

Héraldique, sigillographie et emblèmes dans l'œuvre d'Hergé

Autor(en): **Joseph, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum**

Band (Jahr): **125 (2011)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Héraldique, sigillographie et emblèmes dans l'œuvre d'Hergé

PIERRE JOSEPH

C'est en visitant la grande exposition consacrée à Hergé par le *Centre Georges Pompidou* à Paris pour le centenaire de la naissance de l'artiste en 2007 que j'ai eu l'idée d'envisager son œuvre sous l'angle héraldique. En effet, parmi les dessins originaux exposés figurait le projet de couverture de l'édition de 1942 du «*Sceptre d'Ottokar*» présentant un curieux blason qui n'apparaît pas dans l'édition actuellement diffusée.

La matière principale de notre article est donc constituée par l'étude des différentes versions de cet album qui a donné l'occasion à Hergé de déployer son talent dans les disciplines qui nous intéressent. Néanmoins, elle est précédée d'un rappel de ses réalisations héraldiques hors du domaine de la bande dessinée et suivie d'un petit armorial des aventures de Tintin assorti des commentaires ad hoc.

Comme les *Archives Héraldiques Suisses* ont bien voulu publier cette étude, il paraît naturel de rappeler le rôle joué par la Suisse dans la vie du dessinateur. En effet, avec ce pays, Hergé trouvera un partenaire pour la diffusion de son œuvre, le lieu de prédilection de ses vacances, et enfin le lieu d'inspiration pour un de ses albums.

Dès 1932 «*Tintin au pays des Soviets*» paraît dans *L'Echo illustré* de Genève, hebdomadaire catholique de Suisse Romande. Par la suite, d'autres périodiques, *l'Hirondelle*, hebdomadaire de Lausanne, et *Francois Regards*, à Saint-Maurice dans le Valais, accueilleront Tintin dans leurs colonnes. Le refus de la Maison Payot de diffuser les albums en noir et blanc décidera son éditeur belge, Louis Casterman, quelques années plus tard à demander à Hergé de passer à la polychromie et de réduire le nombre de pages des albums. Ce travail considérable aura raison de sa santé. C'est à Gland, sur les bords du Léman, où il reviendra tout au long des années cinquante, qu'il trouvera un cadre propice au repos et à la détente en compagnie des pêcheurs et habitués du lac comme la famille de Charly Fornara, un imprimeur de Genève.

Plus tard, il situera une partie de l'action de «*L'affaire Tournesol*» sur les rives du Léman où

il dessinera les croquis et prendra les photos indispensables, se documentant sur certains points en correspondant avec ses amis suisses. N'oublions pas, enfin, que le héros de l'histoire, le Professeur Tournesol, a été inspiré à Hergé par la figure du grand physicien suisse Auguste Piccard.

Ajoutons que Benoit Peeters, dans sa biographie d'Hergé, souligne que la conception d'Hergé en matière de couleur – absence de demi-tons et de dégradés – est étonnamment proche de celle du père de la bande dessinée, *Rodolphe Töpffer*, qui avait consacré de longs développements à ces questions dans ses «*Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*», (Genève 1848).

I L'œuvre graphique d'Hergé

L'œuvre graphique d'Hergé est immense. Elle excède largement les seuls albums de bande dessinée. Ses compositions graphiques, illustrations de livres, publicités, affiches, cartes postales et chromos documentaires, dont la série «*Chronologie d'une œuvre*» de Philippe Goddin (six tomes parus à ce jour: 1907–1957) fait l'inventaire, révèlent un artiste dont la ligne claire et le sens inné de la stylisation auraient pu le mener vers le dessin héraldique à l'instar d'un autre illustrateur de la presse scoute, Pierre Joubert.

On trouvera ci-contre quelques exemples de dessins à caractère héraldique et de logos des années 1926 et 1932 réalisés pour la presse scoute (fig. 1) et une société commerciale (fig. 2).

Avertissement: TOUTES LES REPRODUCTIONS DE L'ŒUVRE D'HERGE CONTENUES DANS CET ARTICLE LE SONT AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DES STUDIOS HERGE QUE NOUS REMERCIONS D'AVOIR PERMIS CETTE ETUDE ET DE NOUS AVOIR ACCORDE GRACIEUSEMENT DIX IMAGES. TOUTEFOIS, A LA DEMANDE DES STUDIOS, LEUR NOMBRE A ETE LIMITE A VINGT. C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE NOUS AVONS DU REDUIRE AU STRICT MINIMUM LES ILLUSTRATIONS DE LA PREMIERE ET DE LA TROISIEME PARTIES.

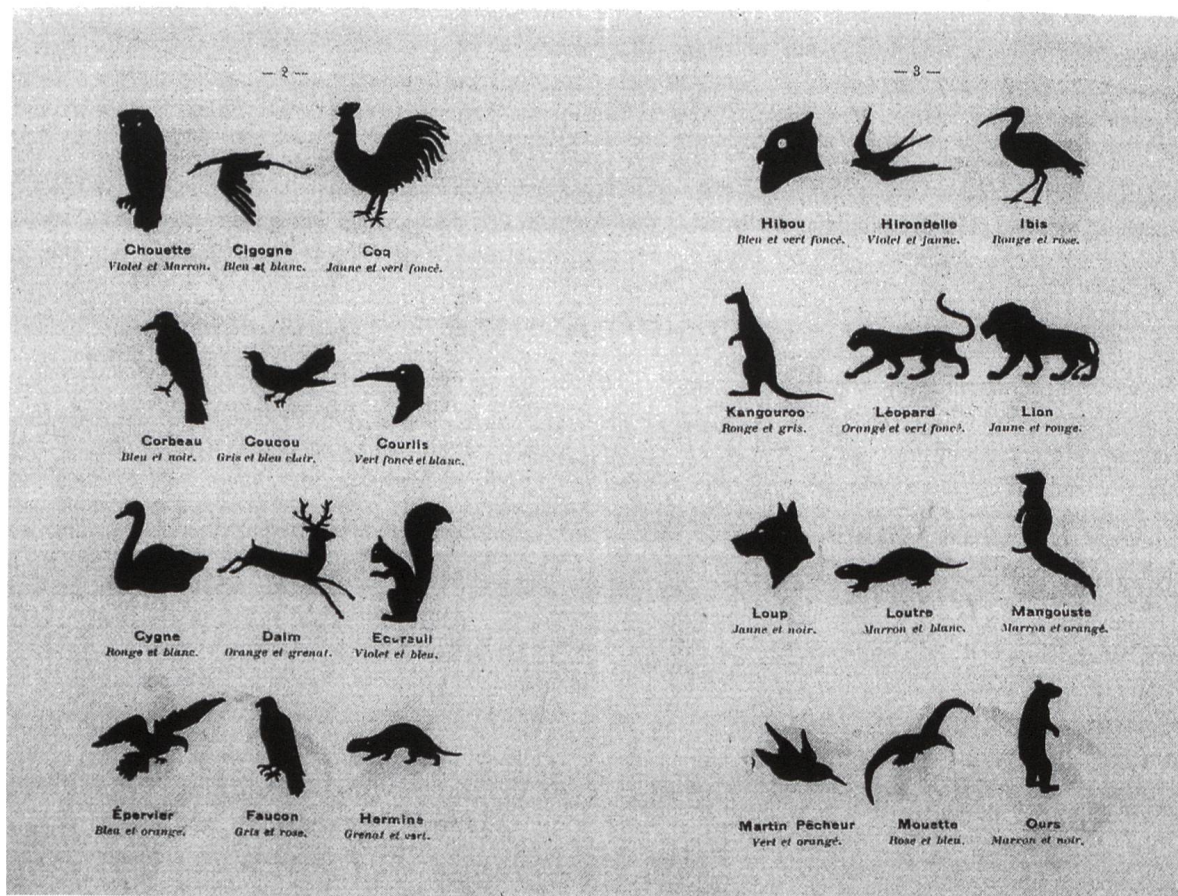
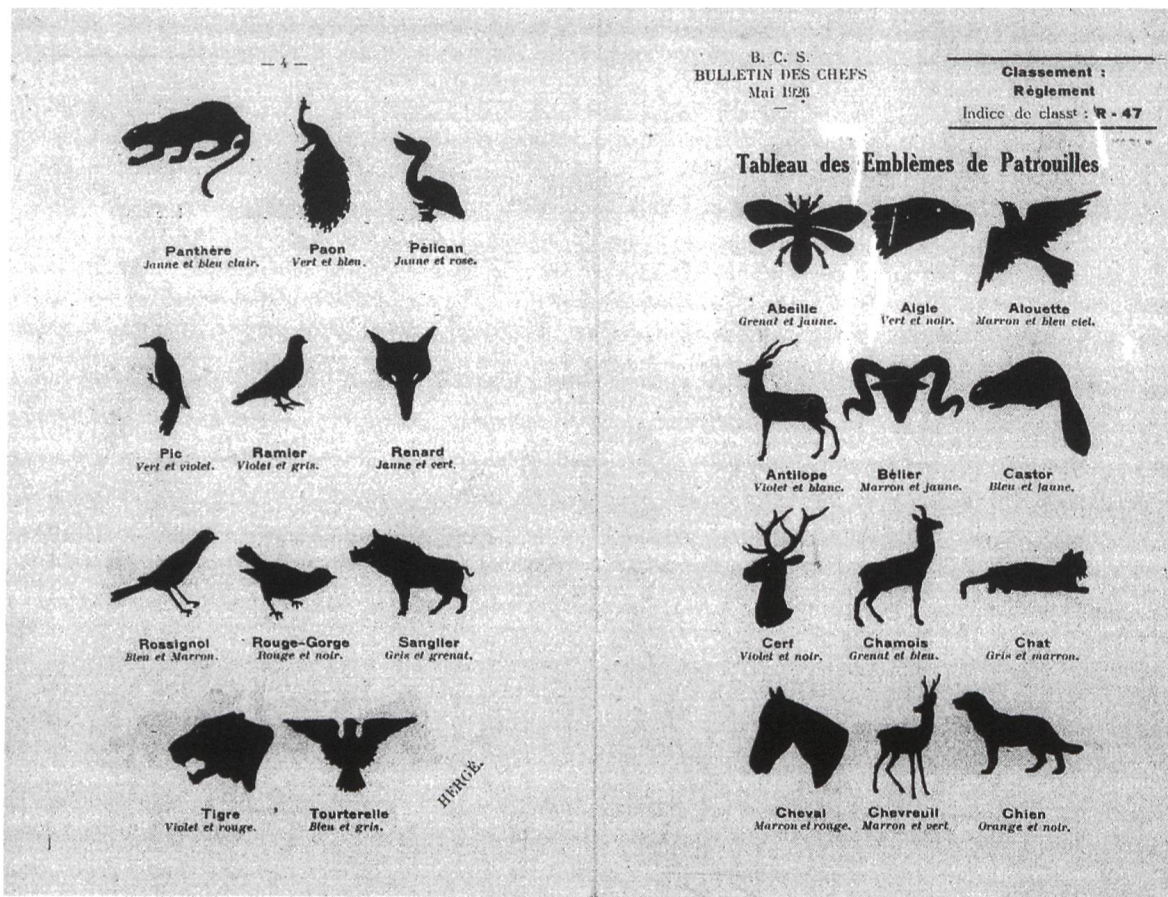


Fig. 1 «Emblèmes de patrouilles» Chronologie d'une œuvre - 1926

II Blasons en Syldavie

Avant d'aborder cette étude, il convient de rappeler dans quelles conditions Hergé a conçu ses albums. Avant la guerre, ils paraissaient d'abord sous forme de feuilleton dans la presse avant d'être édités en noir et blanc.

Préalablement à la réalisation des dessins et des textes, Hergé cherche un thème, esquisse des scénarios, note des idées et des gags, se documente. Une fois cette préparation terminée, il doit assurer un rythme hebdomadaire de parution dans le *Petit Vingtième* (supplément jeunesse hebdomadaire du «*Vingtième Siècle*», quotidien belge catholique), *Le Soir* pendant la guerre, puis «*Tintin*» à partir de 1947. Il est important de préciser que, dans les années trente, Hergé n'a pas de studio. Il travaille seul sur une trame dont les dialogues et les péripéties ne sont pas

figés d'avance comme le précise son biographe Philippe Goddin.

En vue de la parution de l'album qui suit la fin du feuilleton, il dessine la couverture en couleurs, quelques planches en couleurs hors texte illustrant les épisodes majeurs du récit et deux culs-de-lampe pour la page de titre et la dernière page.

Les neuf premiers albums paraîtront en noir et blanc à l'exception des planches hors texte. Pendant la guerre, son éditeur *Casterman* lui demande de reformater huit des neuf premiers albums pour les faire passer de plus de cent pages à soixante-deux pages (quatre rangs de cases par page au lieu de trois) et surtout de les mettre en couleurs. Cette opération nécessitera un travail important de restructuration du récit et sera l'occasion d'enrichir les décors. A cette fin, des cases devront être redessinées ou recadrées. Certaines seront supprimées, d'autres ajoutées. A cette occasion, Hergé fera appel à un ou plusieurs collaborateurs, coloristes et dessinateurs.

A partir du «*Lotus bleu*» (cinquième album), Hergé sera de plus en plus attentif à l'exactitude des décors et à la documentation. Toutefois, ses images seront principalement centrées sur l'action des personnages et sur les véhicules qu'ils empruntent, le décor restant assez dépouillé. C'est donc bien à l'occasion de la révision des albums que les décors seront enrichis afin de leur donner plus de vraisemblance et de cohérence. Pour le «*Sceptre d'Ottokar*», son principal collaborateur sera E. P. Jacobs, l'auteur de la série «*Blake et Mortimer*».

«*Le Sceptre d'Ottokar*» est le huitième album d'Hergé. Il paraît d'abord par épisode dans le «*Petit Vingtième*», du 4 août 1938 au 10 août 1939. L'album sortira à la fin de l'année 1939 avec une couverture décorée d'une vignette en couleur et trois planches hors texte en couleurs (entre les pages 24–25 / 34–35 / 80–81). Il sera réédité en 1942 avec une couverture illustrée pleine page entièrement redessinée. Enfin, l'album mis en couleurs et réduit à 62 pages sera mis en vente en 1947. Il s'agit de la version diffusée actuellement. Le feuilleton paraîtra également dans l'hebdomadaire genevois «*L'Echo illustré*» (tiré à 18 000 exemplaires) à partir du 4 février 1939.

20 – Le Professeur Halambique sigillographe et collectionneur

L'histoire débute dans un parc bruxellois où se promène Tintin accompagné de son chien Milou. Il trouve la serviette du Professeur Halambique sur un banc et décide d'aller la lui

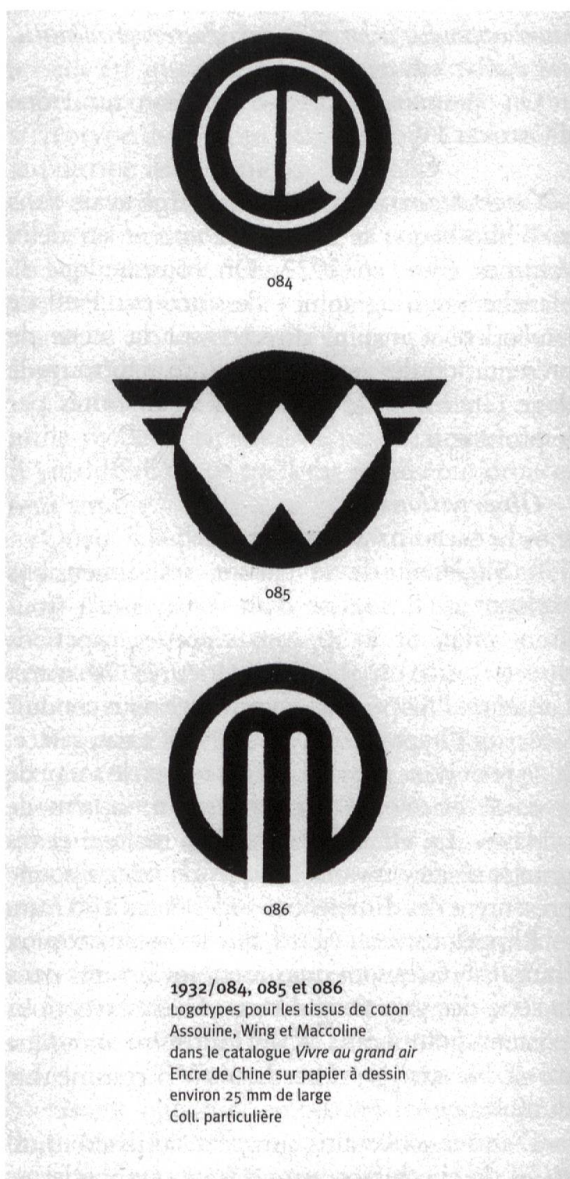


Fig. 2 «Logotypes pour les tissus Assouine, Wing et Maccoline» Chronologie d'une œuvre – 1932



Fig. 3 «Le sceau d'Ottokar IV» (1947) p. 2 D3

rapporter. Celui-ci, après lui en avoir révélé le contenu – un rapport qu'il doit présenter devant le congrès de la Fédération Internationale de Sigillographie –, répond ensuite à un Tintin interrogatif sur le sens de ce dernier mot:

«– Sigi... comment dites-vous ?

– C'est la science qui s'occupe de l'étude des sceaux.»

Il lui fait ensuite admirer sa collection. Les cases nous montrent une vitrine présentant des sceaux ronds isolés, des sceaux sur queues et une charte avec sceau sur queue.

Au mur, on aperçoit deux tableaux encadrés avec des sceaux en navette, dont certains sont brisés, et un sceau rond sur queue. A la page 3, case A2, de l'édition de 1947 figure un tableau en longueur présentant cinq sceaux sur queues doubles qui a été ajouté après la refonte de l'album.

Le Professeur désigne à Tintin quelques uns des sceaux de la vitrine: le sceau de Charlemagne, celui de Saint-Louis et à côté celui du doge de Venise Gradenigo, une bague à intaille de l'époque mérovingienne, pour finir par le seul sceau dessiné en détail par Hergé, celui du roi Ottokar IV de Syldavie «*L'un des rares sceaux de ce pays que l'on connaisse*» (Case D3, page 2 de l'édition de 1947). Enfin il lui propose de l'assister lors d'un prochain voyage en Syldavie où il compte étudier les sceaux conservés dans les archives du royaume.

Le sceau d'Ottokar IV (fig. 3)

Le format des cases ayant été réduit en 1947,

on peut considérer que le dessin du sceau dans l'édition de 1939 a été fait à l'échelle 1. En effet, le Professeur qui, à l'arrivée de Tintin, avait une loupe à la main, l'a posée sur sa table de travail pour ne conserver que sa cigarette dans la scène de la vitrine, ce qui permet d'exclure l'hypothèse d'un agrandissement de l'image.

Si l'on accepte ce postulat, le sceau peut être décrit de la manière suivante:

(Les couleurs de 1947 nous permettent de donner une description complète)

Sceau rond 50 mm

Pélican de profil couronné (couronne à quatre fleurons apparents), les ailes fermées, supportant un écu à barre et à bordure

Entre deux cercles, la devise «EIH BENNEK = EIH BLAVEK»

Epreuve de cire rouge sur double queue de soie jaune appendue à un fragment d'acte non identifié, non daté et sans inscription.

On connaît la date d'accession au trône d'Ottokar IV: 1360

Commentaires: On sait que Hergé avait dans sa bibliothèque le *Larousse Universel* en deux volumes édité en 1922. On constate que la planche «sigillographie» dessinée par Paul de Laubadère a inspiré directement la scène de présentation des sceaux puisqu'on y retrouve le doge Gradenigo et les autres sceaux cités par le professeur.

Observations

– Le sceau n'est pas nominatif.

– S'agissant de sa nature, ses dimensions excluent qu'il s'agisse d'un contre-sceau (toujours inférieur à 50 mm chez les capétiens directs) ou d'un signet (inférieur à 20 mm). L'absence d'inscription nominative nous conduit à écarter l'hypothèse d'un avers de sceau biface. Il ne peut donc s'agir que d'un revers de sceau de majesté biface ou d'un contre-sceau, «à la mode syldavie». En effet, les sceaux de majesté et les grands sceaux royaux français de cette époque présentent des dimensions supérieures à 50 mm.

Rappelons, à cet égard, que les sceaux royaux français bifaces sont quasiment inexistantes dans la série des capétiens directs. Deux exceptions existent pour Louis X le Hutin en tant que roi de Navarre (1315) et Louis VII comme duc d'Aquitaine.

D'autres souverains européens utiliseront un sceau de cire biface jusqu'à l'époque moderne: en Ecosse, au Portugal, en Flandre et à Naples. Cette tradition provient des bulles byzantines.

Or, on verra plus loin d'autres traces de la civilisation byzantine en Syldavie.

– Ce revers ou contre-sceau comporte une devise, ce qui est rare mais possible. Ainsi Thibaut IV de Champagne fait-il figurer sur son contre-sceau l'antique cri de Champagne-Brie «*Passavant le meilleur*».

– La queue présente un jaune franc qui tranche avec la couleur du parchemin. Dans l'édition en noir et blanc, elle aurait pu aisément passer pour une queue de parchemin. La couleur étant trop vive pour une courroie de cuir, il ne peut s'agir que d'un ruban de soie et non d'un lac comme pour les sceaux royaux français. L'hypothèse de la tresse ou du cordon est également à écarter.

– La légende est en onciales, ce qui est conforme aux caractéristiques des sceaux français de l'époque.

– La représentation ailes fermées du pélican a-t-elle été inspirée par un sceau réel ? En effet, le pélican choisi par Hergé ne correspond pas au stéréotype du pélican héraldique se becquetant la poitrine dans le nid de ses petits.

Il est possible que le sceau armorial de *Gilles de Retz*, figurant au n°45 de la planche de Paul de Laubadère, ait donné l'idée à Hergé de représenter un volatile ailes fermées. Il présente un cygne en cimier et deux cygnes symétriques en support d'un écu penché et timbré.

Comme dans le sceau de G. de Retz, l'écu de taille modeste ne déborde pas du cercle. Mais il en diffère en ce qu'il est représenté droit et sans timbre.

Quant à la petite couronne à quatre fleurons apparents, elle est assez vraisemblable. En effet, dans *l'armorial du héraut Gelre*, contemporain d'Ottokar, les armes du roi d'Écosse sont timbrées d'une couronne à quatre fleurons. Toutefois, ceux-ci sont droits et non obliques.

S'agissant du choix de l'emblème – le pélican – nous reviendrons plus loin sur cette question.

– À quoi correspond le petit écu à barre et à bordure dont le dessin ne permet pas de trancher s'il s'agit d'une bordure à la barre brochant, ou d'une barre à la bordure ?

Sans doute s'agit-il des armes familiales alors que le pélican représente les armes de la Syldavie. On pense aux *Habsbourg* qui ont adopté la fasce d'Autriche et l'ont substituée à leur lion. A moins que, comme pour les *Savoie*, coexistent plusieurs emblèmes (croix, aigle et lion). Mais, à la réflexion, la lecture de l'histoire de la Syldavie nous donne sans doute la clef de cet écu. Le baron Almazout semble être un descendant de Hveghi-Muskar I^{er}, fondateur de

la Syldavie: «*En 1275, le baron Almazout renouvela l'exploit de son ancêtre Hveghi*» en délivrant le territoire non pas des Turcs mais des Bordures.

Il descend de Muskar mais pas forcément de la branche aînée. L'écu est peut-être une brisure. De plus, cette brisure est allusive: «*bordure barrée*» pour celui qui a rayé les Bordures du territoire syldave!

21 – La Syldavie, un pays imaginaire dans un contexte géographique et politique suggéré

Dans «*Le Sceptre d'Ottokar*» que le «*Petit Vingtième*» annonce sous le titre «*Tintin en Syldavie*», le scénario est le suivant: c'est l'histoire d'un Anschluss raté. La Bordurie, un pays voisin de la Syldavie, royaume d'Europe centrale, a des visées territoriales sur celle-ci. En vue de son invasion, des comploteurs organisés au sein de la «*garde d'acier*», émanation du Zyl daw Zentral Revolutzionär Komitzät, dont le chef est un certain Müstler dévoué à la cause bordure, imaginent de subtiliser le sceptre du souverain Muskar XII afin de le renverser. En effet, une coutume, trouvant son origine dans un épisode lointain de l'histoire du pays, impose au roi de se montrer au peuple le sceptre à la main le jour de la Saint-Wladimir. Faute d'arborer ce symbole, il ne pourrait plus régner. Profitant de la vacance du pouvoir, la Bordurie, pays à caractéristiques totalitaires, annexerait la Syldavie. Si Tintin ne parvient pas à empêcher le vol du sceptre, il finit par l'arracher aux ennemis du royaume syldave, permettant ainsi à Muskar XII de conserver son trône.

Il n'échappera pas au lecteur que cette histoire est racontée alors que la situation européenne de l'époque (1938–1939) est particulièrement tendue, spécialement dans cette région de l'Europe médiane où les frontières sont mouvantes. Ainsi, en 1920, la Silésie de Troppau, jusqu'alors en Pologne, rejoint la Tchécoslovaquie. Elle sera annexée par le Reich en 1938. Le 29 juillet 1938, les Sudètes tchécoslovaques sont annexées par l'Allemagne; le 1er octobre 1938, la Pologne annexe Tesin (Teschen, Cieszyn); le 2 novembre 1938, la Hongrie récupère, au détriment de la Tchécoslovaquie, les districts méridionaux de Slovaquie et Ruthénie. En mars 1939, la Hongrie récupère toute la Ruthénie subcarpatique. Le 7 avril 1939, l'Italie envahit l'Albanie. Le 30 août 1940, la Roumanie cède le nord de la Transylvanie à la Hongrie sous la pression de l'Allemagne.

Dans le «*Lotus bleu*», Hergé avait décrit et dénoncé l'occupation de la Chine par le Japon.

Ce parti pris avait mécontenté l'ambassadeur du Japon à Bruxelles qui avait fait intervenir le président des *Amitiés sino-belges* (il faut bien lire sino-belges et non nippon-belges!), le lieutenant-général Raoul Pontus. Hergé, comme la rédaction du «*Vingtième*», refusera de céder à cette pression et le feuilleton continuera à paraître.

Dans «*Le Sceptre d'Ottokar*», aucun pays existant réellement ne sera nommé. Mais le contexte sera suggéré de manière transparente. A cet effet, Hergé invente la *Syldavie* qu'il avait un temps envisagé de nommer la *Syldurie*. Pour donner vie et vraisemblance à ce royaume, il va emprunter et utiliser des éléments représentatifs de tous les pays de l'Europe médiane et même occidentale. Dans une lettre du 7 avril 1982 en réponse à un lecteur, il mentionne plusieurs pays l'ayant inspiré: Serbie, Albanie, Monténégro, Hongrie. Dans une lettre du 5 octobre 1978, il nomme les trois premiers pays qu'il fait suivre d'un «*etc.*» Il est donc inutile et vain de vouloir identifier la *Syldavie* à un seul pays. Il en va de même pour la *Bordurie* qui présente toutes les caractéristiques d'un pays totalitaire. Cette manière de procéder se retrouve à la fois dans les dessins (paysages, architecture, costumes) et dans les textes et spécialement celui de la brochure consacrée à l'histoire dynastique et à la géographie de la *Syldavie* où l'on apprend que la *Bordurie* a annexé la *Syldavie* entre 1195 et 1275 (et non au XI^{ème} siècle comme indiqué sans doute par erreur dans le dictionnaire consulté par Tintin, p. 7, B2, au début de l'album).

22 – Du «sceau-sceptre» au sceptre, symboles du pouvoir: la pensée d'Hergé évoquée

Dans ses notes préparatoires, Hergé avait mentionné l'association sceau-sceptre. Il est possible que le concept de sceau-sceptre lui ait été inspiré par les sceptres des maires de Cracovie et des recteurs de l'Académie de cette ville (objets datant des 16^e et 17^e siècles) qui comportaient un médaillon armorié non inversé à leur extrémité, ce qui, outre le fait que le médaillon était entouré d'une petite couronne, en interdisait l'utilisation comme matrice de sceau. Quoi qu'il en soit, il est remarquable qu'Hergé ait hésité entre le sceau et le sceptre ou qu'il ait voulu les associer. Citons à cet égard Michel Pastoureaux: «*Dans la panoplie emblématique de tout Etat moderne, le sceau est à la fois l'objet (quand il est matière) et l'image (quand il est empreinte) qui possède la valeur juridique la plus forte. A partir du XIII^e siècle,*

il n'y a pas d'Etat sans sceau, ou du moins on ne peut plus parler d'Etat sans parler de sceau. A la limite, on peut même affirmer que le sceau est ou fait l'Etat, ou en tout cas la continuité et la personnalité juridique de l'Etat.»

«*Dans certaines entrées royales, par exemple, la matrice du grand sceau chevauche en tête du cortège, installée sur la selle d'un cheval blanc; elle n'est pas seulement l'image du roi, elle est le roi. (Voir miniature de l'entrée de Charles VII à Rouen précédé du grand sceau royal porté par un cheval blanc. Paris BNF-Manuscrit N.A.F. 4811 – folio 70 verso).*»

Quant au sceptre qui semble s'inscrire dans la tradition capétienne si l'on en juge par l'association sceptre-main de justice passés en sautoir derrière l'écu des grandes armes, citons Hervé Pinoteau (*La symbolique royale française*, page 304): «*Toute la symbolique multiséculaire attentive aux mystérieuses relations entre l'homme, l'univers et Dieu, montre que le long sceptre est véritablement l'axe du royaume.*»

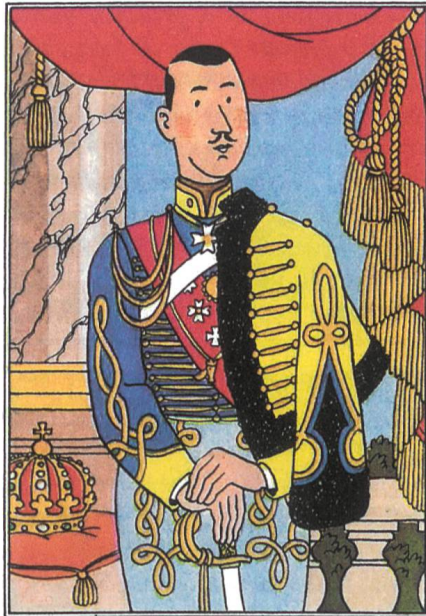
Lors du sacre, la prière était la suivante, citée par Hervé Pinoteau: «*Recevez le sceptre, insigne du pouvoir royal, c'est-à-dire la droite verge du royaume, la verge de vertu, afin de bien vous gouverner vous-même, et la Sainte Eglise, et le peuple chrétien que Dieu vous a confié; que par la vertu royale vous le défendiez des mauvais, que vous corrigiez les pervers et pacifiez les bons, afin qu'ils puissent par votre grâce marcher dans la droite voie; de telle sorte que vous puissiez parvenir du royaume temporel au royaume éternel, vous aidant Celui dont le royaume et l'empire demeurent sans fin dans les siècles des siècles.*» Hervé Pinoteau commente cette prière: «*Nous avons donc un sceptre directif, capable de punir, mais aussi moral, avec l'obligatoire évocation de la vie éternelle.*»

Cette faculté de punir va trouver son illustration dans l'épisode du baron Staszrvitch.

23 – Le rencontre du baron Staszrvitch (fig. 4)

Dans la brochure lue par Tintin dans l'avion qui l'emmène en *Syldavie*, l'histoire dynastique de ce pays nous est racontée.

Après avoir rappelé l'action décisive du roi Ottokar IV pour l'unification du pays, l'épisode historique à l'origine de l'importance symbolique du sceptre de *Syldavie* est évoqué: «*Un jour, le baron Staszrvitch, le fils d'un des seigneurs que le roi Ottokar IV avait soumis et dont il avait rattaché les terres à son royaume, se présenta devant le souverain et, témérement, revendiqua pour lui la couronne de Syldavie. Le roi l'écouta sans mot dire, mais lorsque le présomptueux baron termina son discours en le sommant de lui remettre son sceptre, il se leva et répondit fièrement «viens*



S. M. Muskar XII, roi actuel de Syldavie, en uniforme de colonel de la Garde.

Muskar fut un roi sage qui vécut en paix avec ses voisins, et le pays prospéra. Il mourut en 1168, pleuré de tous ses sujets.

Son fils aîné lui succéda sur le trône sous le nom de Muskar II.

Plus faible que son père, il n'eut pas assez d'autorité pour maintenir l'ordre dans le pays et bientôt une période d'anarchie remplaça la prospérité.

Le roi des Bordures, peuple voisin de la Syldavie, profita de cet état pour envahir le pays, qui fut annexé à la Bordurie en 1195.

Pendant près d'un siècle, la Syldavie gémit sous le joug bordure.

En 1275, le baron Almazout, renouvelant l'exploit de Hveghi, fonda le haut des montagnes et chassa les Bordures en moins de six mois.

Il fut proclamé Roi, en 1277, sous le nom d'Ottokar. Mais son pouvoir fut beaucoup moins fort que celui de Muskar.

Il dut accorder aux seigneurs qui l'avaient aidé dans sa campagne contre les Bordures, une charte copiée sur la Grande Charte anglaise de Jean sans Terre. Ce fut le début de la féodalité en Syldavie.

Il ne faut pas confondre Ottokar I^{er} de Syldavie avec les Ottokar (Przemysl), ducs et rois de Bohême.

Ottokar mourut en 1298. Ses successeurs furent Ottokar II et Ottokar III dont le règne fut sans histoire.

Cette période se caractérise par le renforcement de la puissance des seigneurs, qui fortifièrent leurs châteaux et armèrent des bandes de mercenaires capables de tenir en échec l'armée royale.

Mais le véritable fondateur de la patrie syldave est Ottokar IV, monté sur le trône en 1360.

Dès son avènement, il entreprit de grandes réformes. Il leva une armée puissante et mata les seigneurs trop orgueilleux dont il confisqua les biens.

Il protégea les arts, les lettres, le commerce et l'agriculture.

En un mot, il unifia le pays tout entier et lui donna la sécurité intérieure et extérieure qui fit renaître la prospérité.

C'est lui qui prononça les paroles célèbres : « Eih bennek, eih blavek » qui sont devenues la devise de la Syldavie.

Voici l'origine de cette phrase :

Un jour, le baron Staszrvich, le fils d'un des seigneurs que le roi Ottokar IV avait soumis et dont il avait rattaché les terres à son royaume, se présenta devant le souverain et, témérairement, revendiqua pour lui la couronne de Syldavie.

Le roi l'écouta sans mot dire, mais, lorsque le présomptueux baron termina son discours en le sommant de lui remettre son sceptre, il se leva et répondit fièrement : « Viens le prendre ! ».

Fou de colère, le jeune baron tira son épée, et, avant que les serviteurs eussent pu intervenir, il se précipita sur le roi.

Celui-ci l'évita d'un bond de côté, et comme son adversaire, entraîné par son élan, passait devant lui, le roi lui asséna sur la tête un coup de sceptre qui l'étendit à ses pieds, s'écriant en syldave : « Eih bennek, eih blavek ! », ce qui signifie à peu près : « Qui s'y frotte s'y pique. » Puis, se tournant vers les assistants épouvantés, il dit : « Honni soit qui mal y pense ! »

Ensuite, il contempla longuement son sceptre et lui parla en ces termes : « O sceptre ! tu m'as sauvé la vie. Sois donc désormais le signe suprême de la royauté syldave. Malheur au roi qui te perdra, car, je le proclame, celui-là ne serait plus digne de régner. »

Et depuis, tous les ans, le jour de la Saint Wladimir, les successeurs d'Ottokar IV font, en grande pompe, le tour de la capitale.

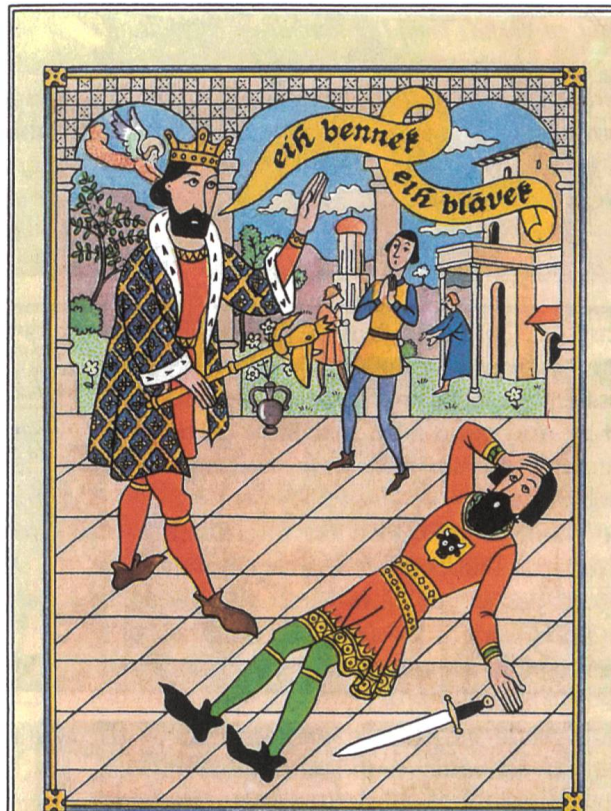
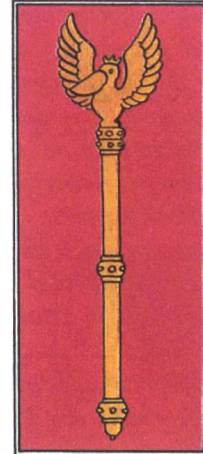
Ils tiennent à la main le sceptre historique sans lequel ils perdraient le droit de régner et le peuple, sur leur passage, chante l'hymne célèbre :

Syldave, réjouis-toi !
Ce roi est notre roi :
Son sceptre en fait foi.

*

A droite : Le sceptre d'Ottokar IV.

Ci-dessous : Gravure extraite des Hauts faits d'Ottokar IV, manuscrit du XIV^e siècle.



Dir Ottokar
Dus pollez
ez kóniksz
dan fronn esz pho
mā Treilla ezai-
dā 'on eltear alpü
Kzommetz paffek.
o lapzāda kóniksz
itd o alpü klöppz-
Staszrvitchz erom
szübel ő. Dázsvick
tállta ögg o cārre.

le prendre!». Fou de colère, le jeune baron tira son épée et, avant que les serviteurs eussent pu intervenir, il se précipita sur le roi. Celui-ci l'évita d'un bond de côté et, comme son adversaire entraîné par son élan, passait devant lui, le roi lui asséna sur la tête un coup de sceptre qui l'étendit à ses pieds, s'écriant en syldave: «Eih bennek, eih blavek», ce qui signifie à peu près: «qui s'y frotte, s'y pique». Puis, se tournant vers les assistants épouvantés, il dit: «Honni soit qui mal y pense!». Ensuite, il contempla longuement son sceptre et lui parla en ces termes: «O sceptre! tu m'as sauvé la vie. Sois donc désormais le signe suprême de la royauté syldave. Malheur au roi qui te perdra, car je le proclame, celui-là ne serait plus digne de régner!» Et depuis, tous les ans, le jour de la Saint-Wladimir, les successeurs d'Ottokar IV font en grande pompe le tour de la capitale. Ils tiennent à la main le sceptre historique, sans lequel ils perdraient le droit de régner et le peuple sur leur passage chante l'hymne célèbre:

«Syldave, réjouis-toi
Ce roi est notre roi
Son sceptre en fait foi.»

A la page 21 de l'album de 1947, une gravure enluminée représente la scène du roi prononçant la phrase célèbre avec à ses pieds son adversaire allongé et se tenant la tête. Il est intéressant de constater que le baron Staszrvitch porte sur la poitrine un blason à un rencontre de bœuf ou de taureau (*d'or au rencontre de taureau de sable accorné d'argent*).

Le choix de ce blason est intéressant à un double titre. D'abord il fait penser au rencontre d'auroch des armes de la Moldavie, lesquelles sont un quartier des armes de la Roumanie moderne. Or, il existe une explication légendaire au choix de cette figure. Il s'agirait selon cette légende enregistrée par écrit au XVII^e siècle du souvenir d'une chasse à l'auroch, animal magique qui aurait conduit le prince fondateur du pays, Dragos, dans son nouvel Etat. L'événement historique en question a été placé par les spécialistes en 1344–1345 lorsqu'une offensive hungaro-lituanienne mit fin à la domination mongole dans le nord de la Moldavie. Le prince Dragos, un noble roumain des Maramures voisins (en Transylvanie), fut installé comme prince de Moldavie par son souverain, le roi Louis le Grand de Hongrie. Quinze ans plus tard, en 1359, un nouveau prince, originaire des Maramures, allait renverser le descendant de Dragos et fonder une nouvelle dynastie en Moldavie.

Le deuxième point concerne le caractère facial de la figure sur lequel Michel Pastoureau, dans une étude sur les figures péjoratives de

l'héraldique imaginaire, fait les observations suivantes: «Le léopard est le principal animal du blason qui soit représenté la tête de face; c'est même la seule particularité graphique qui le distingue vraiment du lion. Dans les armoiries figurées, cette tête de face – énorme par rapport au corps, ou bien employée seule dans l'écu qu'elle remplit entièrement – produit une forte impression visuelle. Féroce ou inquiétante, elle semble interpeller le lecteur. D'où son emploi abondant dans des armoiries qui cherchent plus à attirer l'attention et à faire sentir qu'à informer directement. Probablement pour la même raison, trouve-t-on en héraldique imaginaire plus de rencontres (tête d'animal à cornes vue de face) qu'en héraldique véritable. Ici encore, c'est la facialité qui fait sens, un sens péjoratif. Le plus courant est le rencontre de taureau.»

Ajoutons que le rencontre de taureau se retrouve dans les armes de la Bucovine et qu'il s'agit d'un des meubles du blason polonais, porté notamment par Stanislas Leczinski (1677–1766) roi déchu de Pologne et duc de Lorraine (*d'or à un rencontre de buffle de sable accorné de gueules, bouclé d'argent*).

A cet égard, il est amusant de constater que les deux premières phrases du texte (édition de 1947) placé sous la gravure représentant la scène du baron Staszrvitch offrent plusieurs possibilités de traduction dont une fait écho à l'information précédente (on verra plus loin comment Hergé a «fabriqué» la langue syldave):

«Pir Ottokar, dû pollsz ez Könikstz, dann tronn eszt pho mâ»

1) Père Ottokar, tu es faussement roi, le trône est pour moi

2) Père Ottokar, tu es donc roi de la ville, alors le trône est pour moi

3) Père Ottokar, tu es roi des Polonais, alors le trône est pour moi

«Czeilla czaïda ön eltcâr alpû kzommetz pakkeho lapzada»

1) Celui-là dit donc à l'autre «viens prendre le sceptre»

2) Yves Horeau interprète «ön eltcâr alpû»: «A chacun son tour le sceptre»

Dans l'édition de 1939, on pouvait lire:

«gnrufinz shakas turxz atre»

«Que ce soit à chacun son tour d'avoir le sceptre!»

On sait que Stanislas, élu avec l'appui du roi de Suède en 1704 à la place d'Auguste II, ne conserva le trône que cinq ans et fut remplacé par son prédécesseur. A la mort de celui-ci en 1733, il fut réélu mais ne parvint jamais à reprendre possession de son trône.

24 – Du blason simple à l'écartelé: les différentes versions du blason syldave

240 *Le blason simple au(x) pélican(s)*

Les armes primitives de Syldavie présentent quatre variantes.

Elles apparaissent:

1) sur la couverture du *Petit Vingtième* du 12 janvier 1939 et page 69 (case C1) des albums de 1939 et 1942

2) sur la couverture de l'édition de 1942

3) dans l'édition de 1947 en couleur page 41, case B2

4) dans l'édition en noir et blanc (1939, 1942) à la page 47, case C1

2401: *La couverture du «Petit Vingtième» du 12 janvier 1939 et la page 69 (case C1) des albums de 1939 et 1942*

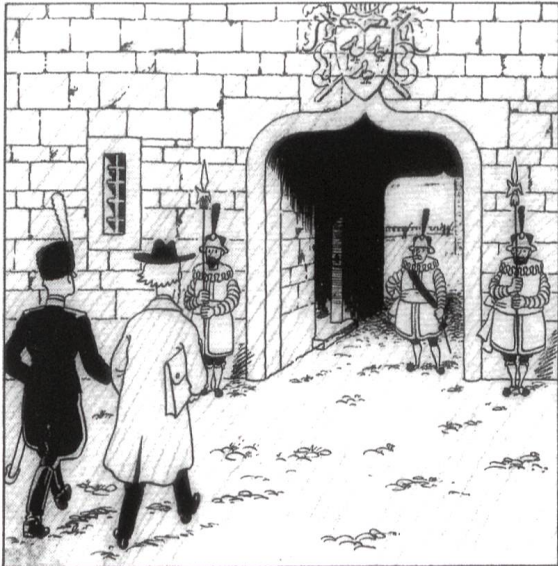


Fig. 5 «Entrée du château Kropow» v

Le Petit Vingtième (fig. 5): on y voit le Professeur Halambique accompagné du lieutenant Kromir s'apprêtant à passer sous le porche d'entrée du château Kropow où est conservé le sceptre d'Ottokar. Des gardes en uniforme et portant hallebarde sont en faction à l'entrée du château. La porte est en forme d'écu en accolade renversé. Suivant Geneviève d'Haucourt et Georges Durivault «*Le tracé en accolade est un des traits typiques de l'architecture du XV^e siècle et constitue notamment à cette époque l'amortissement habituel des portes et fenêtres*». La porte est surmontée d'un écu en ogive, reflet de la forme des boucliers du XIII^e siècle. Cet écu timbré d'un casque de face à lambrequins est posé sur deux bâtons passés en sautoir. Il porte trois pélicans (2 et 1). Ce même blason

apparaît dans la case C1 de la page 69 (fig. 6) lors de l'arrivée de Tintin en compagnie du roi Muskar.

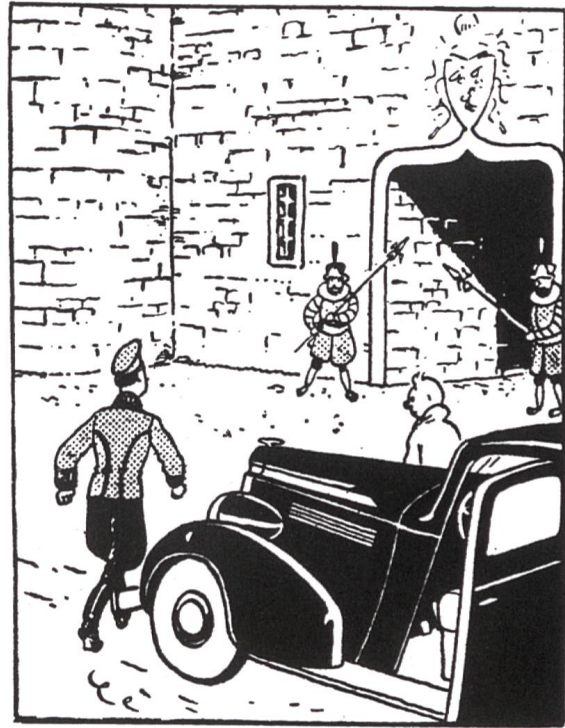


Fig. 6 «Entrée du château Kropow» (1939) p. 69 CI

Le dessin des pélicans n'est pas tout à fait identique à celui figurant sur le sceau d'Ottokar IV. En effet, l'oiseau du sceau est pourvu d'un col de cygne alors que dans l'écu les cous sont si courts que les têtes semblent posées sur le corps de l'animal. Par ailleurs, ils ne portent pas de couronne comme dans le sceau. Ces trois figures répondent bien aux règles de stylisation en héraldique: «une simplification des formes générales de la figure et une exagération de toutes les parties pouvant servir à l'identifier: tête et queue du lion, bec et serres de l'aigle, cornes des bovins, cou du cygne, nageoires des poissons, (...) etc.» (Michel Pastoureau, *Traité d'héraldique*). En l'occurrence, Hergé a exagéré l'importance du bec et de la poche. Ce pélican ne répond pas à la figure traditionnelle représentée en héraldique de l'oiseau se becquetant la poitrine, le vol élevé avec des gouttes de sang (pitié) coulant de sa poitrine et posé dans le nid avec ses petits. En somme, le pélican d'Hergé est un pélican naturaliste mais stylisé.

S'agissant du sautoir, on pourrait penser à une esquisse rapide du sceptre et de la main de justice. Une autre hypothèse est possible toutefois. Ne s'agit-il pas des deux bâtons d'ébène, attribués des gardes du corps du roi tels qu'ils ont

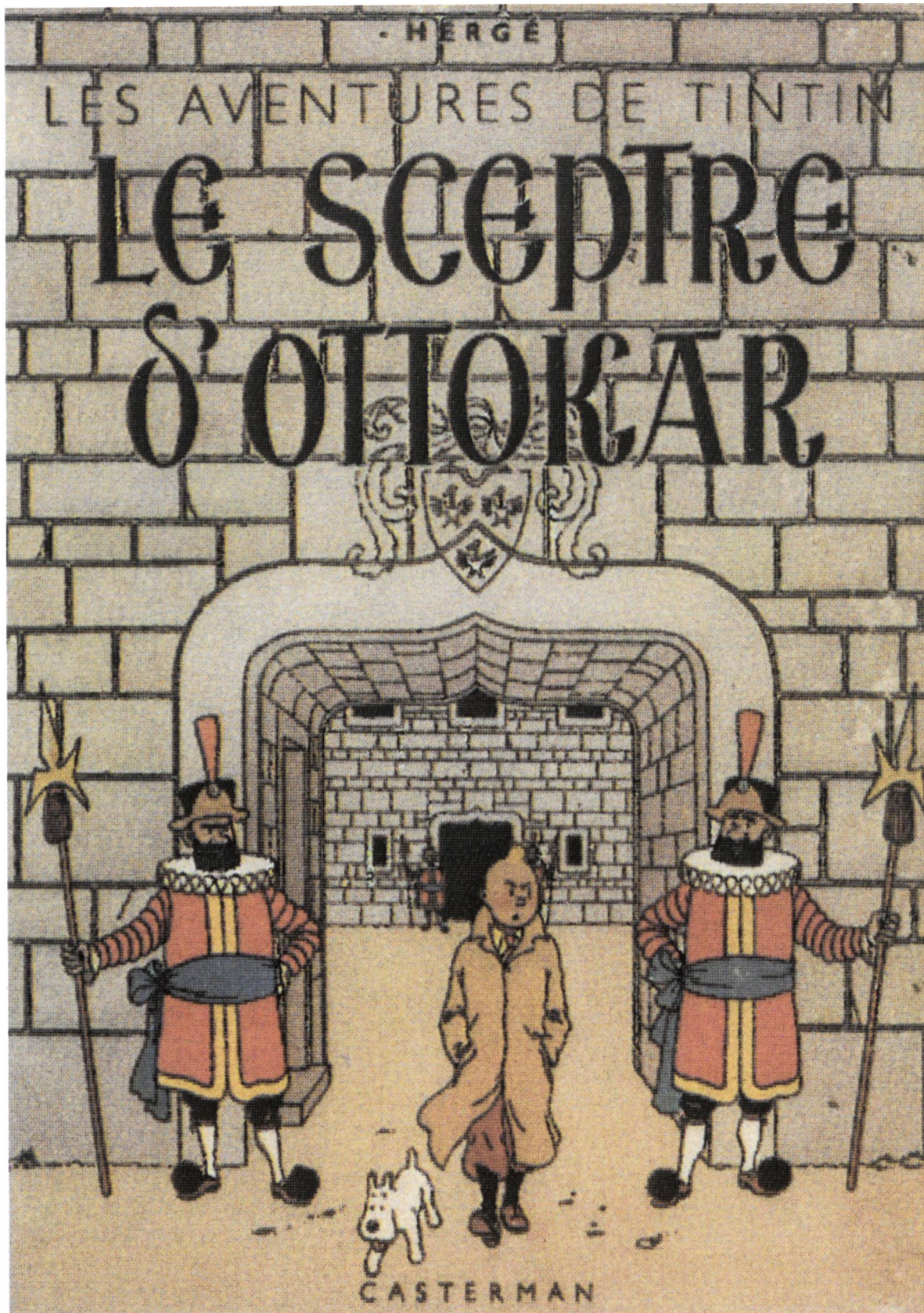


Fig. 7 «Entrée du château Kropow» Couverture de l'édition de 1942

été fixés au XVII^e siècle? Ils figurent, en effet, dans la planche double «blasons» du Larousse en deux volumes. On sait que ces attributs accompagnent en principe les armes familiales des titulaires de la charge. Néanmoins, s'agissant d'un bâtiment royal, seules les armes du roi sont envisageables. Les bâtons figureraient alors comme emblème des gardes du corps à l'instar du motif ornant le drapeau des gardes de la porte: croix blanche avec au centre deux clefs en sautoir traversées par une épée d'argent et surmontées d'une couronne sur un fond bleu semé de fleurs de lys d'or. Or, on sait que le capitaine des gardes de la porte avait pour attributs deux clefs.

2402: *La couverture de l'édition de 1942* (fig.7)

Tintin y est représenté sortant de l'entrée principale du château Kropow. Il s'agit d'un dessin couvrant toute la surface du plat de l'album et non réduit à une vignette. Sur le dessin original, les armoiries y apparaissent dans leur intégralité, ce qui permet d'observer que le casque, s'il est pourvu de lambrequins comme dans la précédente version, n'est pas couronné. On remarque que les bâtons en sautoir ont disparu. Par ailleurs, et très curieusement, la pointe de l'accolade du porche qui, dans le dessin de 1939, était masquée par la pointe du blason est désormais apparente et passe sur le blason, ce qui donne l'impression d'un enté en pointe

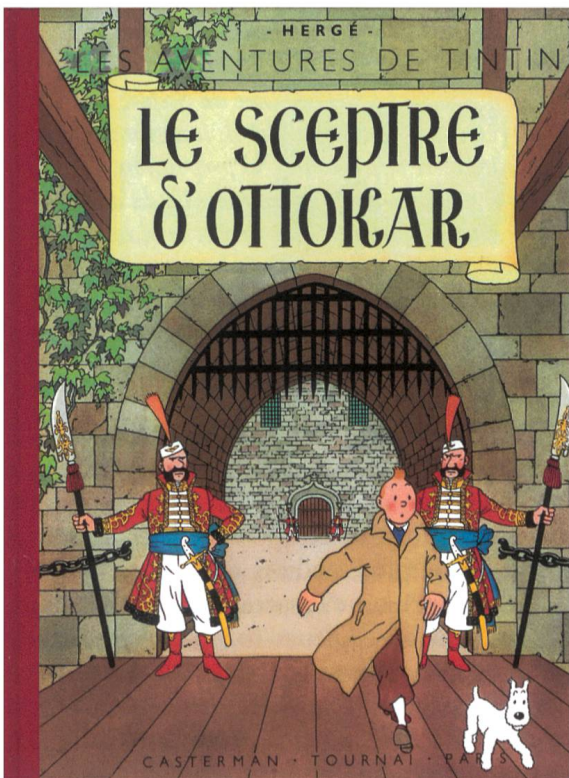


Fig. 8 «Entrée du château Kropow» (1947) Couverture

(en filet) ou même d'un mantelé. Ce dessin présenté lors de l'exposition Hergé au *Centre Georges Pompidou* à Paris en 2007 avait attiré l'attention de l'auteur de ces lignes et l'a incité à aller plus loin dans l'étude de l'héraldique hergéenne!

Mais, la remarque la plus importante concerne les pélicans qui ont été redessinés et ressemblent à des aigles aux ailes éployées sans queue et pourvus d'un cou allongé. S'il ne s'agissait pas d'un pélican, on serait tenté de le définir comme un «anti-alérion». En effet, il a ce que l'alérion a perdu, un bec et des pattes! C'est ce type de pélican qu'on retrouve dans le dessin de l'écartelé de la page de titre et de la dernière page et sur la couverture de l'album de 1939. Sur un projet de couverture de 1942, aux couleurs retravaillées mais demeuré inédit, un parchemin portant le titre masque le haut des armoiries.

2403: *Dans l'édition en couleurs de 1947*

Sur la couverture (fig. 8), le blason est maintenant entièrement masqué par le parchemin du titre. C'est page 41 (Case B2) (fig. 9) qu'on aperçoit le blason figurant au-dessus de la porte principale du château. La porte est devenue ogivale tandis que le blason est en accolade (bien que la pointe soit masquée par une poutre du pont-levis, les contours rectangulaires de l'écu laissent deviner un blason en accolade). Désormais, il n'y a plus qu'un seul oiseau occupant entièrement la surface de l'écu. Sa ressemblance avec une aigle s'est encore accentuée. En effet, le haut des ailes apparaît à la même hauteur que la tête.

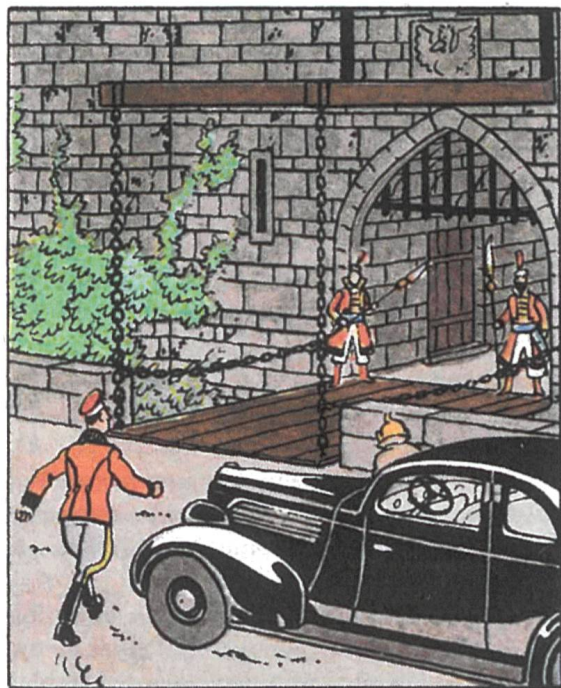


Fig. 9 «Entrée du château Kropow» (1947) p. 41 B2

2404: Dans l'édition en noir et blanc (1939, 1942) à la page 47, case C1 (fig. 10)

Dans l'édition de 1947, les armoiries sculptées sur la tour intérieure du château Kropow (édition de 1939, page 47, case C1) ont disparu. A première vue, ces armoiries très floues paraissent difficilement descriptibles. Néanmoins, si on les observe attentivement, elles semblent ne comporter qu'un seul pélican représenté de profil avec les ailes refermées et paraissent timbrées d'une couronne, sans doute posée sur le casque à lambrequins. Il s'agirait donc des véritables armes royales sculptées sur le donjon qui, à l'instar de celui du vieux Louvre, symbolise le pouvoir royal et renferme le trésor.

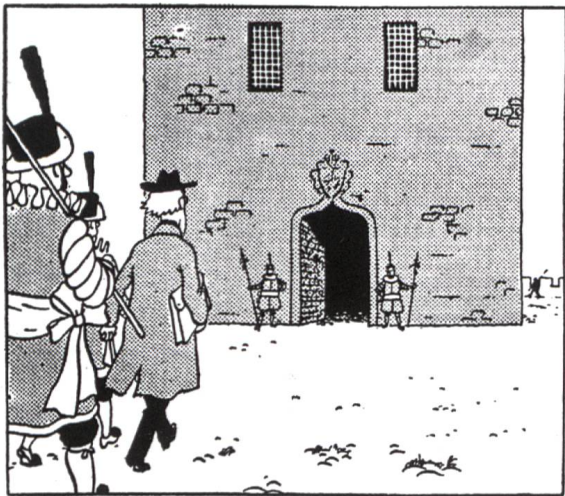


Fig. 10 «Armes sculptées sur le donjon» (1939) p. 47 C1

241 L'écartelé

Cet écartelé n'apparaît pas dans le récit mais seulement en cul-de-lampe ou sur la vignette de couverture de la première édition.

Il figure pour la première fois dans la dernière page de l'histoire en noir et blanc parue dans le *Petit Vingtième* en 1939. La vignette collée sur la couverture de l'album (sorti en décembre 1939) en proposera une première version en couleur. (fig. 11)

Ces armes se blasonnent de la manière suivante:

Ecartelé aux 1 et 4 d'azur à un pélican de sable, aux 2 et 3 de gueules à deux croissants tournés d'or, timbré d'un casque (de face) couronné, lambrequins d'or, avec la devise inscrite dans un listel placé sous les armoiries: «Eih bennek, eih blavek!»

Les armoiries sont posées sur un fond noir semé de pélicans de gueules. Les deux héros, Tintin et Milou, sont représentés au premier plan masquant en partie la banderole de la devise.

Hergé aurait souhaité remplacer les pages de garde bleues, traditionnellement ornées de figures blanches représentant des scènes des différentes aventures par un «semis de pélicans». Il suggéra également de supprimer les filets qui entouraient habituellement la vignette de couverture et de rehausser les armoiries d'une impression or. En outre, il proposa que les armes soient présentées sur la page de titre en noir et blanc, le rouge des quartiers 2 et 3 figurant en noir comme sur la dernière page, les pélicans des quartiers 1 et 4 imprimés en noir sur fond blanc. Dans une correspondance du 4 décembre 1939, l'éditeur *Casterman* conteste l'intérêt de la présence des armes syldavées en page de titre. Il considère, en effet, que c'est une erreur. Il verrait plutôt une «tête» de Tintin et Milou «mieux à la portée des enfants». Il conteste également le lettrage «gothique» pour la page de titre. Il propose, enfin, si le doré doit remplacer le jaune, de modifier la couleur des cheveux de Tintin afin d'éviter une cinquième couleur. Après réflexion, Hergé abandonnera le doré. Il obtiendra de maintenir les armes et le titre en onciales sur la page de titre. En revanche, le «semis» de pélicans sera abandonné. Regrettons que l'éditeur ne se soit pas complètement rallié aux idées d'Hergé.

En conclusion de cette partie, citons Philippe Goddin, l'auteur de *Chronologie d'une œuvre*. Nous sommes en 1939: «Certes, ce 31 août le dessinateur travaille encore comme si de rien n'était. Il termine sa réponse à Louis Casterman. Il insiste pour que ses idées sur la page de titre du *Sceptre d'Ottokar* soient respectées. Il a refait, dit-il, le dessin des armoiries de manière plus poussée. Sa proposition, explique-t-il, a l'avantage de s'harmoniser avec la couverture. A ses yeux, le graphisme du titre et le blason syldave forment un tout nettement plus évocateur et mystérieux que ce que suggérerait son éditeur. «Je tenais assez à ce leitmotiv (...) ajoute-t-il. A moins que vous n'y trouviez d'autres inconvénients, j'aimerais que l'on s'arrêtât à ce dernier projet.»

Dans la deuxième édition de 1942, la représentation en couleurs des armes disparaîtra de la couverture au profit de la scène de Tintin sortant du château Kropow avec les armoiries aux trois pélicans étudiées plus haut.

Il faudra attendre la sortie en 1947 de l'album entièrement en couleurs (62 pages au lieu de 108) pour retrouver (en page de titre et en dernière page) les grandes armes redessinées et complétées de la manière suivante (fig. 12):

Ecartelé aux 1 et 4 d'or à un pélican aux ailes éployées de sable, aux 2 et 3 de gueules à deux

- Hergé -

les aventures de
TINTIN

LE SCEPTRE D'OTTOKAR



C A S T E R M A N

Fig. 11 «L'écartelé» Couverture de l'édition de 1939

croissants tournés d'argent, timbré d'un casque (de face) couronné, lambrequins d'or et d'azur, l'écu posé sur un sceptre et une main de justice passés en sautoir. Devise: «Eih bennek, eih blavek» sur un listel auquel est appendu l'insigne de l'ordre du pélican d'or. Ces armes, qui figurent en cul-de-lampe sur la page de titre, apparaissent sur la dernière page (p. 62) en format réduit.

Comme on peut le constater, des changements sont intervenus entre les couleurs de la vignette de 1939 et celles de la page de titre de 1947.

D'une part, le pélican noir se détache sur un fond or, au lieu du bleu de la première édition contraire aux lois fondamentales de l'héraldique. D'autre part, si le fond rouge est

maintenu pour les quartiers 2 et 3, la couleur des croissants passe de l'or à l'argent.

Enfin, les attributs royaux, sceptre et main de justice, sont passés en sautoir derrière l'écu dans la tradition des armes royales françaises. On observe que les lambrequins sont devenus bicolores: or et azur. De plus, les insignes de l'ordre dont Tintin sera fait chevalier, en récompense de son action pour sauver la monarchie et l'indépendance du royaume, sont appendus au listel de la devise.

Des commentateurs de l'œuvre d'Hergé se sont interrogés sur la signification des croissants dans les armes et suggèrent qu'ils représentent la composante turque de la nation syldave. En effet, on aperçoit des minarets dans les villages et villes de Syldavie /Pages 19 ; 24 B ; 25 B ; 26 A2, B3 ; 33 C3, D1, 2; 39 A4 ; 57 C2 ; 59 B/. Toutefois, il est bien précisé dans l'histoire de Syldavie que les Turcs ont été chassés par Hvegi en 1127. Notons au passage que ce récit est discordant par rapport à la vérité historique. On sait, en effet, que le début de la conquête turque des Balkans n'a pas commencé avant 1354. Pour prendre le cas de l'Albanie qui a en partie inspiré Hergé, l'arrivée des Turcs y date de 1385. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse d'une identification des croissants à l'emblème turc semble contestable. En effet, le croissant est présent comme meuble héraldique dans les armoiries de plusieurs nations de l'Europe médiane. Dans aucune d'entre elles, il n'a cette signification. Nous avons recensé les territoires de la région – dont le statut et les frontières politiques ont pu évoluer au cours des siècles – qui ont à un moment ou à un autre arboré un croissant:

– L'aigle silésienne qui occupe le troisième quartier des armes de Tchécoslovaquie porte un croissant sur la poitrine.

– La Transylvanie: *d'or à sept tours de gueules posées 4 et 3, au chef d'azur soutenu de gueules à l'aigle issante de sable accompagnée à dextre d'un soleil d'or et à sénestre d'un croissant contourné d'argent*. Les armoiries de Transylvanie remontent au XVI^e siècle et ont connu de nombreuses variations au cours des deux siècles suivants. Le soleil et la lune sont les emblèmes des Szeklers, l'un des peuples composant la Roumanie.

– La Valachie: *d'azur à une aigle d'or becquée de gueules tenant dans son bec une croix grecque d'or au pied fiché, accompagnée en chef d'un soleil d'or à dextre et d'un croissant tourné de même à sénestre*. Ces armes font leur première apparition sur un sceau en 1368. Elle devint une province turque en 1462.

– La Moldavie: *de gueules au rencontre d'auroch de sable surmonté d'une étoile d'or et accosté à dextre d'un soleil d'or et à sénestre d'un croissant contourné d'or* (deuxième quartier des armes de la Roumanie). Ces armes font leur première apparition sur les sceaux à partir de 1359. Elle fut soumise à la Turquie en 1513.

– Dans les armes de l'Etat ayant reçu les noms successifs entre 1918 et 1945 de «Royaume des Serbes, Croates et Slovènes» jusqu'en 1929, et de «Royaume de Yougoslavie» à partir de cette date, le quartier représentant la Slovénie se blasonne de la façon suivante: *d'azur à trois étoiles à six branches d'or et au croissant d'argent, l'un sur l'autre*. En fait, les trois étoiles sont le symbole de la Slovénie alors que le croissant symbolise l'illyrisme, mouvement de la première moitié du XIX^e siècle ayant pour objet de promouvoir la solidarité et l'unité des slaves du sud. D'ailleurs, la constitution de 1921 prévoyait que le croissant figure au-dessous de l'écu du Royaume et non pas sur le quartier slovène.

Il y a lieu de signaler que le quartier de Slovénie ne comporte qu'une seule étoile, au lieu de trois, dans les gravures des Larousse des années d'entre-deux-guerres. On retrouve la même erreur – mais s'agit-il d'une erreur ? – sur les billets de banque yougoslaves de cette époque. On sait que les trois étoiles d'or sur champ d'azur proviennent du blason des comtes de Vovbski auxquels succédèrent en 1322 les comtes de Celje qui reprirent les mêmes armes. Le blason au croissant et à l'étoile figure dans un des cinq blasons couronnant l'échiqueté de la Croatie actuelle. Officiellement, ce blason serait le plus ancien blason croate. En fait, ce serait le signe de ralliement au mouvement illyrien pendant la première moitié du XIX^e siècle. On sait que ce mouvement a d'abord rassemblé les Croates et les Slovènes pour s'étendre ensuite aux Serbes.

La première utilisation connue de la combinaison du croissant et de l'étoile eut lieu dans la province romaine de l'Illyrie, pour représenter le Dieu Jupiter pendant le règne d'Hadrien. Elle devint plus tard le symbole de Byzance puis de Constantinople. Les Turcs auraient repris ce symbole byzantin pour en faire leur emblème.

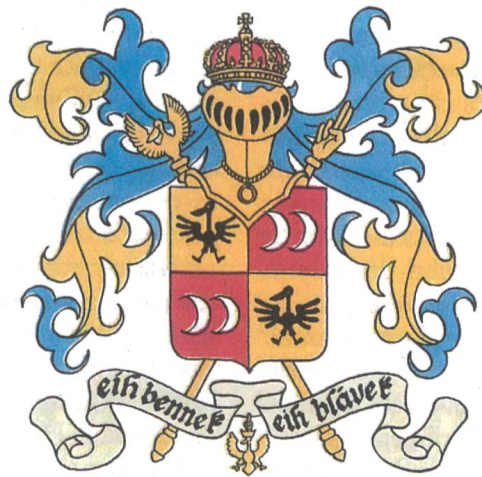
– Enfin, la Carniole est symbolisée par *une aigle d'azur sur champ d'or avec un croissant échiqueté de gueules et d'or sur la poitrine*. Rappelons que la Carniole est actuellement l'une des provinces de la Slovénie.

– La Bosnie mérite également un examen. En effet, quatre blasons ont symbolisé son territoire jusqu'à l'année 1946. Les deux premiers avaient

- HERGÉ -

LES AVENTURES DE TINTIN

LE SCEPTRE D'OTTOKAR



CASTERMAN • TOURNAI • PARIS

Fig. 12 «L'écartelé modifié» (1947) Page de titre

en commun la fleur de lys. Celle-ci apparaît pour la première fois sur la monnaie du ban de Bosnie Stjepan II Kotromanich. Elle vient vraisemblablement d'Anjou. En effet, Uros I^{er} a épousé Hélène d'Anjou au XIII^e siècle.

Après le couronnement du ban Tvrtko I^{er} comme roi de Bosnie, un sceau de 1388 conservé aux archives de Dubrovnik présente le dessin des armoiries adoptées par l'Etat indépendant en 1992: *d'azur à la bande d'argent bordée d'or accompagnée de six fleurs de lys d'or*. Tvrtko réunit à ce blason l'aigle bicéphale des Nemanitch dont il descendait, lors de son couronnement comme roi des Serbes.

Au début du XV^e siècle, la Bosnie change de blason et adopte une couronne fleurdelysée.

En 1889, après quatre siècles de domination turque (1463–1878), la Hongrie impose l'adoption du blason de Rama: une dextrochère armée aux couleurs rouge et jaune. Le roi de Hongrie Béla II portait en 1138 le titre de «rex Ramae», roi de Rama (une petite rivière en Herzégovine). La Hongrie revendiquait de cette manière la Bosnie.

Dans un recueil d'armoiries paru pendant la période ottomane au XVII^e siècle, les grandes armes de Stéphane Nemanitch Douchan comportent un quartier bosniaque qui peut se blasonner de la manière suivante: *d'or à deux sceptres crénelés de gueules, ornés d'une tête de maure de sable couronnée, passés en sautoir, à l'écu de gueules au croissant d'argent brochant sur le tout* (des variantes présentent des sceptres écotés de sable). Dans l'armorial illyrien de Fojnica réalisé antérieurement et qui a inspiré directement le recueil du XVII^e siècle, les armes de la Bosnie comportent une étoile d'argent à huit rais surmontant le croissant. L'écu brochant est celui de l'Illyrie, représenté également dans cet armorial.

On trouve l'explication des sceptres en sautoir à la page 224 de l'édition française du «*Grand livre de l'héraldique*» d'Ottfried Neubecker dans la partie consacrée aux «Etats pré-héraldiques». Il s'agit des armes imaginaires du royaume de Saba créées par un héraldiste allemand du XV^e siècle. O. Neubecker ajoute que ce sont également les armes du lieu de pèlerinage de Saint Sava en Bosnie. Fondateur de l'Eglise serbe, saint patron de la Serbie, Sava était le frère d'Etienne Nemanitch, fondateur de la dynastie. En conclusion, les armes de Bosnie sont une combinaison des blasons de Saint Sava et de l'Illyrie.

Dans le recueil du XVII^e siècle, les grandes armes de l'empereur Douchan, composées des quartiers des territoires qu'il avait conquis, sont

timbrées des trois casques couronnés de Bosnie, Serbie et Bulgarie avec pour cimier de Bosnie un personnage féminin en armure (dans une variante réalisée à la même époque, le personnage est masculin) tenant l'écu décrit plus haut de la main gauche et une flamme à deux pointes «*de gueules à un croissant tourné d'argent*» de la main droite. Dans une gravure de l'histoire de Jovan Ravic (parue en 1794), le portrait équestre de Stéphane Douchan est entouré des blasons des territoires de son empire. L'un d'eux, légendé comme blason de Bosnie, présente le «blason de Saint Sava» mais sans l'écu au croissant. Néanmoins, le blason d'Illyrie figure en bonne place en bas et à gauche de la gravure.

Toutes ces compositions sont des reconstitutions exécutées bien après la mort de l'empereur. Ainsi, l'aigle bicéphale brochant sur les grandes armes n'a jamais été portée par Stéphane Douchan si l'on en juge par ses sceaux et ses monnaies.

Ainsi que cela a été indiqué dans la partie consacrée à la Serbie, le croissant n'a rien de turc et symbolise l'Illyrie bien que l'armorial ait été exécuté après 1463. En tout état de cause, l'armorial de Fojnica, dans la version conservée actuellement, ne peut être antérieur au XV^e siècle, date de la création du blason du royaume de Saba devenu de Saint Sava.

L'histoire de la Syldavie, lue par Tintin dans l'avion qui l'emmène dans ce pays, nous donne la clef de l'écartelé. En effet, il y est clairement indiqué qu'Ottokar IV a rattaché les terres des seigneurs féodaux à la couronne. Il est probable que le quartier aux croissants traduit cette extension territoriale du royaume: «*Il unifia le pays tout entier sous son sceptre et lui donna la sécurité intérieure et extérieure.*» L'emploi de l'écartelé s'est d'ailleurs généralisé au XIV^e siècle, époque du règne d'Ottokar IV. Il est probable que les territoires en question étaient ceux qui avaient été libérés successivement des Turcs et des Bordures par Muskar I^{er} et Ottokar I^{er}.

Quant au changement de couleurs du blason, il s'explique à notre sens de la manière suivante. Au moment de la sortie de l'album en 1939, le choix de mettre couleur sur couleur pour les quartiers au pélican prend sa source dans la référence explicite à l'Albanie du roi Zog, auquel Muskar XII ressemble physiquement. En effet, la brochure déjà évoquée est intitulée «*Syldavie royaume du pélican noir*». L'Albanie, dont le drapeau présente une aigle noire à deux têtes sur fond rouge, vient d'être envahie par l'Italie. Hergé écrit à son éditeur: «*La Syldavie, c'est l'Albanie*» et le presse de sortir l'album

afin de bénéficier du regain de ventes dû à cette actualité brûlante. De plus, en consultant le *Larousse* en deux volumes, on constate que la planche «blason» (dessinée par Alphonse Redier) présente des exemples ne respectant pas la règle de base du blason: une aigle de sable sur champ d'azur, trois alérions de sable sur champ de gueules. D'ailleurs, on trouve sur cette même planche un exemple d'écu de gueules à deux croissants tournés d'or. Il s'agit probablement de la source graphique d'Hergé. La consultation de Renesse et de Rietstap tend à prouver que cette disposition pour deux croissants n'existe dans aucun blason réel car, dans cette hypothèse, ils sont systématiquement adossés ou affrontés.

Quant à la théorie sur la composante turque, il y a lieu de faire observer que le croissant a figuré très tardivement sur les étendards turcs: pas avant le XVI^e siècle. Il est vrai que certains drapeaux turcs anciens présentaient une disposition semblable à celle du blason dessiné par Hergé à la différence notable qu'il s'agissait de croissants contournés comme sur la quasi-totalité des drapeaux des pays islamiques de création récente. (Voir le drapeau des fusiliers de la garde [16^{ème} – 19^{ème} siècle] / fig. 414: étendard à deux pointes, jaune, avec deux croissants et un croissant sur la hampe / et l'étendard des spahis [16^{ème} – 19^{ème} siècle] / fig. 415: étendard à deux pointes, rouge, avec deux croissants au centre et un croissant sur la hampe / provenant du musée militaire de la maison de l'Armée à Istanbul, représentés par M. Lux-Wurm dans son ouvrage: *Les drapeaux de l'Islam, de Mahomet à nos jours* (2001).

D'ailleurs, en examinant la représentation de la bataille de Zileheroum, qui vit la défaite des Turcs face aux Syldaves, on aperçoit parmi les combattants turcs deux porteurs de boucliers ronds chargés de croissants jaunes contournés accompagnés d'une étoile de même sur fond rouge (Pages 34/35 de l'édition de 1939). Dans l'édition de 1947 (Page 20), les boucliers sont respectivement noir et rouge et les croissants, renversés. (On notera qu'à la date de cette bataille – 1137 – les équipements turcs n'étaient pas ornés de croissants.)

Enfin, il y a lieu de signaler que, dans l'édition de 1976 de l'ouvrage de Whitney Smith «*Les drapeaux à travers les âges et dans le monde entier*», une série de drapeaux égyptiens du XIX^e siècle aux couleurs ottomanes est représentée avec des croissants tournés accompagnés d'étoiles. Néanmoins, à la page suivante (p. 154) ces mêmes drapeaux sont représentés avec des croissants contournés. En effet, dans les pays

arabes, la hampe du drapeau est à droite, ce qu'on peut observer sur la planche de la page 152, et le drapeau se lit de droite à gauche comme l'écriture. Page 154, les normes internationales sont respectées et l'image retournée se lit de gauche à droite.

A l'appui de la thèse «identitaire», certains ont voulu voir dans la composition héraldique d'Hergé la représentation d'un symbole chrétien: le pélican, associé ou opposé (?) à un symbole turco-musulman: les croissants.

Quant au choix du pélican, il s'agissait pour Hergé d'écarter tout emblème d'un Etat réel existant, comme l'aigle ou le lion, tout en adoptant un animal représentatif de la région évoquée. Comme il a été observé plus haut, le pélican unique, dessiné en 1947 sur la porte du château Kropow, est très proche de l'aigle. En effet, lors de la révision de l'album, la situation politique internationale avait changé. La proximité graphique entre les deux volatiles pouvait donc être accentuée. De plus, les trois pélicans, réduits à un seul dans l'écartelé, semblaient peu convaincants. Le passage d'un écu semé à un écu à trois figures, à l'instar du blason des capétiens, aurait été vraisemblable. En revanche, la réduction de trois à un était héraldiquement contestable.

Mais pourquoi avoir choisi cet animal précisément? Il s'agit d'un oiseau vivant dans cette région d'Europe: pélicans du lac Skoder ou Skadar (Scutori) actuellement en Albanie, pélicans du delta du Danube. Il est intéressant de noter que Skoder a été le siège de la principauté serbe de Dioclée aux X^e et XI^e siècles. Son souverain, devenu vassal du Tsar de Bulgarie, Samuel, était Saint Jovan Vladimir assassiné le 22 mai 1016 sur ordre du Tsar Vladislav. Enfin, les emblèmes des tribus de la plaine et de la montagne hongroises, qui sont à l'origine de l'héraldique de ce pays, comprenaient le pélican. Le choix est donc pertinent.

A l'origine, il y a peut-être la bouteille d'encre de Chine (marque «Pélikan»), présente en permanence sur la table de travail d'Hergé, ou une patrouille scout. Dans la planche, dessinée par Hergé en 1926 dans une revue scout, figurait déjà cet animal (fig. 1).

A vrai dire et pour conclure, Hergé ne s'est jamais expliqué ni sur le choix des croissants, ni sur celui du pélican. Une chose est certaine, le *Larousse universel* de 1922 comporte des gravures des armes de Yougoslavie, de Hongrie et de Roumanie. Pour ces deux derniers Etats, il y avait un quartier de Transylvanie (territoire en litige) dans leurs armoiries respectives avec

un croissant contourné. Comme le nom de Transylvanie est certainement à l'origine de la composition du nom de la «Syldavie» (sans doute Transylvanie + Moldavie = Syldavie), on peut penser que ces croissants redondants auraient été inspirés par cette situation géopolitique. Notons au passage que cette redondance des croissants pourrait symboliser la double reconquête sur les Turcs et les Bordures et l'accroissement du royaume qui en est résulté. De façon plus générale, le thème de la géméllité est omniprésent dans l'œuvre d'Hergé: les deux Dupondt, les frères Halambique, les frères Loiseau, les doubles du fétiche dans «*l'Oreille cassée*».

25 – L'emblématique d'Etat (le sceptre, la couronne, le trône, l'ordre du pélican d'or, le drapeau, la livrée, le trésor, le carrosse, l'hymne, la devise, le nom du roi, quelques remarques sur les décors)

250 *Le sceptre*

Son dessin diffère d'une édition à l'autre (1939 et 1947). Dans les deux versions, il comporte trois renflements en anneau autour de l'axe, l'un placé sous la figure du pélican qui orne le haut du sceptre, le deuxième au milieu et le troisième en bas. Il est surmonté dans la première édition d'une tête de pélican couronnée avec un bec proéminent (fig. 11). Dans l'édition de 1947 (fig. 4), la tête de l'oiseau est encadrée d'ailes largement relevées en V. Il est de couleur or. Dans l'ouvrage de Michael Farr «*Tintin, le rêve et la réalité*», une photo de deux huissiers ministériels polonais (extraite de la documentation d'Hergé des années trente) tenant chacun une sorte de masse d'armes – appelée sceptre dans la légende – décorée à son extrémité de l'aigle d'argent y est reproduite. D'après l'auteur, cette photo aurait inspiré Hergé pour le dessin du sceptre. Dans ses premières notes datées de 1938, Hergé avait esquissé trois projets de sceptres. L'un semble représenter une tête de loup, le deuxième est une main de justice, le troisième semble être une tête d'oiseau à bec court.

Il faut remarquer que le sceptre d'Ottokar est un objet fort peu décoré si on le compare à celui des dynasties européennes. Ceux-ci sont souvent ornés de pierres précieuses comme en Angleterre par exemple. De plus, la plupart de ces objets présentent des parties galbées alors que le sceptre de Syldavie est entièrement rectiligne. En cela, on peut constater qu'il se rattache au sceptre français. En effet, le grand sceptre,

tel qu'il a été reconstitué par Hervé Pinoteau, s'il est légèrement effilé vers le bas, présente un profil rectiligne.

Dans beaucoup de pays, les instruments du sacre ou du couronnement peuvent être remplacés sans que cela porte à conséquence. En revanche, il existe quelques pays où ces objets ont une valeur symbolique et sacrée indissociable de leur souveraineté et de la légitimité du monarque. C'est incontestablement à cette dernière catégorie que se rattache le sceptre d'Ottokar IV. Là aussi, Hergé a transposé des faits réels en les modifiant puisque, dans ces pays, c'est la couronne qui jouit d'un statut particulier.

Trois couronnes sont concernées: la couronne impériale dite de Charlemagne: celui qui la possédait était le souverain légitime; la couronne de Saint-Etienne de Hongrie et la couronne de Saint-Wenceslas de Bohême.

La couronne de Saint-Etienne symbolise l'Etat et la nation hongroise. Elle a toujours été associée à l'indépendance du pays. Mathias Hunyadi dit Corvin devint roi de Hongrie après l'avoir rachetée 80 000 ducats à Frédéric III. Elle a constitué un enjeu politique important à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et pendant la guerre froide. En 1944, elle fut transportée clandestinement en territoire autrichien. Remise à l'armée américaine, elle traversa l'Atlantique et fut conservée trente-deux ans à Fort Knox par le gouvernement. C'est en 1978 qu'elle a été rendue à la nation hongroise par le président Carter. Actuellement, elle est installée dans le palais du Parlement à Budapest et timbre les armes de la Hongrie.

Comme il a été indiqué plus haut, Hergé s'est référé à la Hongrie pour concevoir son histoire. Ainsi, dans l'histoire de la Syldavie, Ottokar I^{er} accorde aux féodaux une charte copiée sur la «Grande Charte» anglaise de Jean sans Terre. Or, on sait que la «Bulle d'or», imposée par les magnats hongrois à leur roi André II en 1222, était analogue à la «Grande Charte» regardée comme le premier texte constitutionnel anglais.

Venceslas I^{er}, roi de Bohême, a fait adhérer son royaume à l'église latine. Assassiné par son frère Boleslas qui l'a remplacé sur le trône, il est devenu le symbole de l'indépendance nationale. «Le chant de Saint Venceslas» créé au XIII^e siècle est resté l'hymne du peuple tchèque. On sait que le coffre qui contient la couronne de Hongrie ne peut être ouvert que par l'action conjointe de quatre clefs. Il en est de même de la couronne de Saint-Venceslas au château de Prague à la différence que le nombre de clefs est de sept.

La fête de Saint-Venceslas est célébrée le 28 septembre. Elle est probablement à l'origine de la fête de Saint-Wladimir dans le Sceptre d'Ottokar. Hergé a remplacé Venceslas par Vladimir, le fondateur de la Russie chrétienne, toujours dans l'idée qu'on ne puisse assimiler la Syldavie à aucun pays réel. Mais, il n'est pas impossible que le prince serbe de Dioclée, Saint Jean Vladimir, assassiné par le Tsar de Bulgarie, soit à l'origine de cette fête syldave. (Bulgarie = Bordurie?)

251 La couronne

Dans l'édition de 1939, elle comporte cinq arceaux visibles décorés chacun de trois pierres. A la différence de la couronne des armoiries, le bandeau ne semble être décoré d'aucune pierre. Elle est surmontée dans les deux cas d'un globe sans croix. Dans l'édition de 1947 (p. 41, A2) (fig. 13), on aperçoit une coiffe de velours rouge sous les arceaux et des fleurons tréflés à la base de chaque arceau. Le bandeau laisse apparaître quelques pierres de forme elliptique et le globe au sommet des arceaux est surmonté d'une croix. La couleur des gemmes apparaît page 21: vert, bleu clair et blanc. Il s'agit sans doute d'émeraudes, de saphirs et de perles. L'examen des couronnes européennes figurant dans «Le grand livre de l'héraldique» d'Ottfried Neubecker permet de conclure que la couronne belge est assez semblable à la couronne syldave. On observe néanmoins que les petits fleurons placés entre les arceaux de la couronne belge ne se retrouvent pas dans la couronne syldave sauf dans les armoiries. De plus, les arceaux de la couronne syldave comportent beaucoup moins de perles. Enfin, la décoration des bandeaux est différente: pierres taillées en rectangle pour la Belgique et en ellipse pour la Syldavie.



Fig. 14 «Trône syldave» (1939) p. 104 A

252 Le trône

Dans la scène finale de la salle du trône de la première édition (1939 – p. 104, A) (fig. 14), le baldaquin placé au-dessus du trône a été dessiné d'après celui utilisé lors du couronnement, comme roi de Pologne, d'Auguste III de Saxe (1733/34?) dans la cathédrale Saint-Wladislas et Stanislas de Cracovie où il est toujours installé. Sa photographie figure dans l'ouvrage de Jan K. Ostrowski, «Art in Poland 1572–1764, land of winged horsemen.»

253 L'ordre du pélican d'or

Sur l'insigne remis à Tintin (p. 60 de l'édition de 1947) (fig. 15), les ailes relevées de l'oiseau sont identiques à celles du sceptre. Sa queue est apparente à la différence du dessin du blason. En revanche, il est identique à celui appendu au listel de la devise. La cravate est rouge. Cela évoque l'Ordre de Saint-Louis et la Légion d'Honneur. Mais Saint-Louis se portait pendu à un ruban ou à une écharpe.

Le pélican d'or semble plus s'apparenter à un ordre de mérite comme Saint-Louis ou la Légion d'honneur, qu'à un ordre de chevalerie.

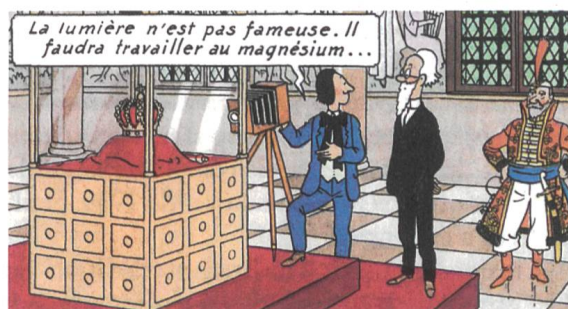


Fig. 13 «La vitrine de la salle du trésor» (1947) p. 41 A2

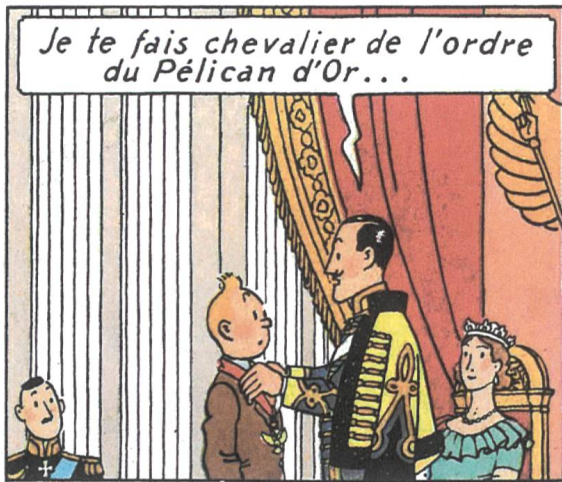


Fig. 15 «Tintin décoré et vue de la main de justice sur le dais» (1947) p. 60 A2

D'ailleurs, le roi ne semble pas jouir d'une entière liberté dans le choix des chevaliers puisqu'il précise que l'attribution de «cette haute distinction» a été décidée en accord avec ses ministres. Or, dans les ordres de chevalerie, les nominations sont à la discrétion du grand-maître.

A la page 21 de l'album (1947) (fig. 4), le roi porte un insigne réduit à une tête de pélican sans ailes, suspendu à un cordon (au sens courant du terme) passé autour du cou. Cet insigne est associé à un grand cordon rouge passé en écharpe. On observe d'ailleurs que le portrait du roi en tenue de colonel de la garde est identique à celui de l'édition de 1939. Seul, le décor a été enrichi.

L'insigne remis à Tintin dans l'édition de 1939 (p. 104, B2) (fig. 16) est en tous points identique à celui porté par le souverain et donc conforme au sceptre «modèle 1939» à cette différence près qu'il est suspendu à ce qui semble être une cravate bizarrement ponctuée de petits cercles, ce qui laisse un doute sur la nature de ce support: cravate ou collier?

Il faut donc constater que l'insigne porté par le roi dans l'édition de 1947 n'a pas été harmonisé avec le nouveau sceptre (à ailes).

254 Le drapeau

Le drapeau d'or au pélican aux ailes éployées de sable semble unique. La distinction entre drapeau national et dynastique semble inconnue en Syldavie. Le pélican est l'emblème national. On le retrouve sur la vitrine du restaurant syldave à Bruxelles. Comme emblème de l'Etat, il figure également avec un bec jaune sur la plaque du ministère de l'Intérieur surmonté d'une couronne.

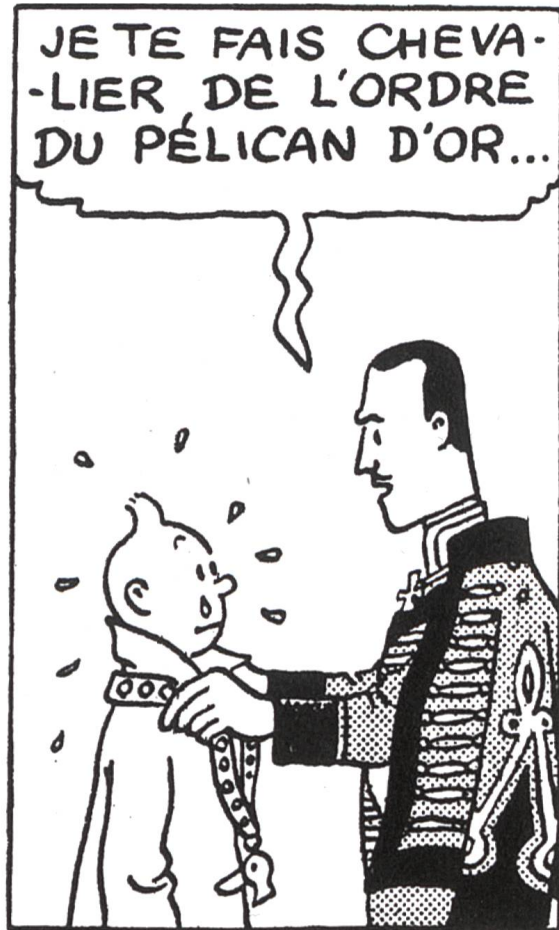


Fig. 16 «Tintin décoré de l'ordre du pélican d'or» (1939) p. 104 B2

On voit le drapeau flotter sur le palais royal (p.39, D2), au-dessus de l'aérogare (p.26, A2), au-dessus du château miniature de la boutique de jouets (p.44, D2).

Dans la première édition, il apparaît cinq fois (aérogare, 40C2 ; château Kropow, 47A2 ; palais royal, 57C1, 62 C1; boutique de jouets, 76C1).

Le jour de la Saint-Wladimir, les drapeaux visibles au dessus de la foule représentent un pélican à tête contournée (1947 p. 59B) (fig. 18). La même anomalie se voit sur le shako du militaire de la garde accompagnant Tintin au Palais Royal (36C2). Dans l'édition de 1939, on ne repère qu'un seul drapeau à pélican dans la foule de la Saint-Wladimir et ce pélican est dessiné de profil, les ailes fermées.

Pour conclure, il faut bien constater que pour tout familier de l'emblématique des Etats, cette combinaison de couleurs appliquée à un oiseau évoque irrésistiblement les deux empires d'Allemagne et de Russie, mais aussi Byzance dont les couleurs flottent encore sur le Mont Athos, la Sainte-Montagne.

255 *La Ivrée*

La couverture de l'édition de 1942 (fig. 7) permet de connaître les couleurs de la livrée des gardes du château Kropow:

Manteau rouge bordé d'un large galon d'or, fraise blanche.

Large ceinture bleue nouée sur le côté droit.

Chapeau noir à bord beige relevé sur le devant (chapeau à lampon), sommé d'un plumet piqué dans la cocarde blanche.

Pompon noir à l'avant des chaussures beige.

Bas blancs et culottes à la française noires.

Ils sont armés d'une hallebarde ornée à son sommet d'un gland de passementerie à franges rouges.

Les chapeaux, à l'exception du bord relevé, ainsi que les fraises, sont copiés sur ceux des *Yeomen Warders* surnommés «*Beefeaters*», gardiens de la Tour de Londres. Quant aux pompons noirs sur l'extrémité des chaussures, ils ont été inspirés par ceux des *Evzones* grecs (les *Beefeaters* ont des chaussures ornées de roses).

Dans l'édition de 1947 (fig. 8):

Manteau rouge ouvert, décoré de brandebourgs dorés en arabesques. Les parements dorés des manches ainsi que le bas du manteau sont bordés de fourrure noire.

Sous le manteau apparaît un gilet blanc boutonné avec galons d'or et col empire bordé d'un galon d'or.

La culotte est blanche et bouffante.

En lieu et place des bas à la française, des bottes rouges à revers jaunes.

La large ceinture bleue à gros nœud est nouée à gauche.

Le chapeau de *Yeoman Warder* est remplacé par une toque de fourrure blanche ornée d'un plumet rouge naissant d'un insigne représentant un pélican aux ailes d'or allongées (à la manière des insignes d'aviateurs) à l'horizontale.

La hallebarde est remplacée par une lance (fauchard) damasquinée également ornée d'un gland à franges rouges.

Dans la scène finale du trône (p.59 CD), figure une sorte de héraut, à droite du trône, vêtu d'un habit rouge à brandebourgs d'or et ceinture bleue et d'une culotte blanche à la française. Cette combinaison de couleurs semble bien correspondre à la livrée de la maison du roi. On la retrouvera plus tard dans le blason apposé sur la queue de l'avion dans «*Objectif Lune*» (p.3 B 3) (fig. 17): «*Ecartelé de gueules et d'or à la croix d'azur brochant sur le tout*». Mais, il s'agit apparemment d'un blason «*post-monarchique*». On observe que l'ordre des quartiers a été inversé par rapport au blason du royaume.

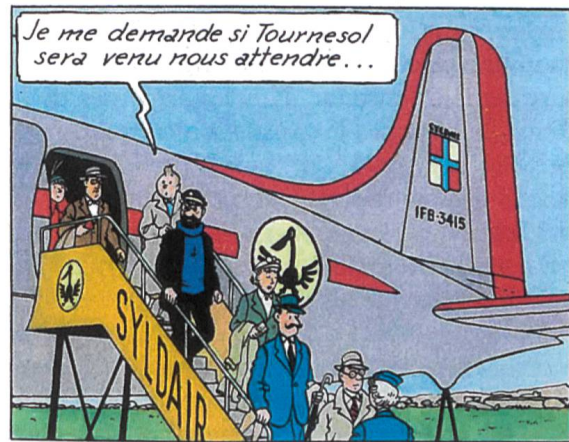


Fig. 17 «Armes de Syldavie sur la queue de l'avion» *Objectif Lune*: p. 3 B3

256 *Le trésor* (fig. 13)

Comme à la Tour de Londres ou au vieux Louvre des rois capétiens, le trésor est conservé dans un donjon.

Dans la vitrine de la salle du trésor, ne sont visibles que la couronne et le sceptre. On ne

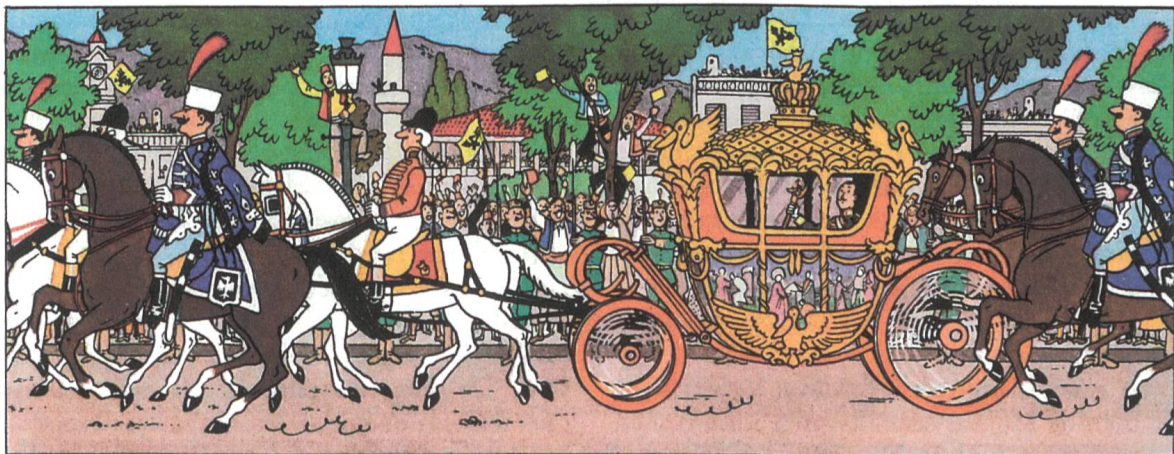


Fig. 18 «Le carrosse royal» (1947) p. 59 B

voit pas la main de justice pas plus que le globe représenté sur la tenture du dais du trône lors de la remise de l'ordre du Pélican d'or à Tintin (p.59 CD). Des commentaires seront faits plus loin sur ce globe.

257 *Le carrosse*

(p. 103 de 1939 et p. 59 de 1947)

Son modèle est le carrosse du couronnement des rois d'Angleterre. Dans l'édition en couleurs (fig. 18), des scènes ont été peintes sur les portières à l'imitation du modèle britannique. Dans sa documentation, Hergé avait conservé des photos du jubilé du roi George V en 1935. On retrouve, dans le dessin, des éléments du carrosse anglais comme les colonnettes en forme de palmiers. Hergé a ajouté des pélicans aux angles et sur le toit du carrosse, au dessus de la couronne placée au centre. Même si un léopard surmonte la couronne dans les armoiries de la Reine, ce n'est pas le cas sur son carrosse.

258 *L'hymne* (fig. 4)

«Syldave réjouis-toi
Ce roi est notre roi
Son sceptre en fait foi.»

Peut-être cet hymne a-t-il été inspiré par l'hymne national roumain de l'époque:

«Que vive notre roi Pour la paix et l'honneur
D'un pays bien aimé dont il est le défenseur!

Qu'il soit roi glorieux, Notre chef, Vainqueur
éternel, Dans la guerre!

O Dieu tout puissant, Céleste et saint Père,
Soutiens dans ta forte main la couronne roumaine.»

259 *La devise*

«Eih bennek, eih blavek». Elle figure dans un listel sous les armoiries et sa traduction est donnée page 21: «ce qui signifie à peu près – Qui s'y frotte s'y pique». Dans une étude de Mark Rosenfelder intitulée «*Le syldave d'Hergé*», celui-ci propose une autre traduction plus littérale: «Ici je suis, ici je reste». On sait, en effet, que le syldave est du marollien déformé. Le marollien dans lequel s'exprimait la grand-mère d'Hergé est le langage du quartier populaire des Marolles à Bruxelles, mélange de néerlandais et de français.

260 *Le nom du roi*

Suivant l'histoire de la Syldavie, l'étymologie du nom de Muskar serait la suivante: Muskar, roi valeureux (de muskh: valeur, et kar: roi). Or, en Serbie, Bosnie et Valachie, le mot **kral**

désignait le roi. Il est vraisemblable également que la première syllabe «Musk» ait été inspirée par le nom de Pierre **MUSHAT**, fondateur de la dynastie des Mushateshti qui ont régné en Moldavie aux XIV^e et XV^e siècles. La Roumanie semble aussi à l'origine du nom du professeur Halambique. En effet, après l'abdication en 1867 d'Alexandre Cuza, souverain moldo-valaque, la Chambre confia le pouvoir à un gouvernement provisoire composé de Golesco, **Haralambic** et Lascar Catargi, et qui, aussitôt formé, proposa le trône de Roumanie au prince de Flandre, frère cadet de Léopold II, roi des Belges, qui le refusa.

261 *Quelques remarques sur les décors*

– Dans la salle des archives, les murs sont ornés d'un décor à compartiments losangés semés de pélicans noirs sur fond clair. On observe que les toits de la vitrine de la salle du trésor et du carrosse sont également losangés. Il en va de même du manteau du roi dans la gravure Staszrvitch. Dans celle-ci, on remarque que les murs sont en damier. Les décors à compartiments sont typiques de la décoration du Moyen Âge à partir du XIII^e siècle.

– Les fresques de la salle du trésor ont été ajoutées dans l'édition de 1947. L'une d'elles est inspirée directement de deux célèbres mosaïques de la basilique Saint-Vital de Ravenne représentant l'une l'empereur Justinien nimbé et sa suite (vers 545–548) et l'autre l'impératrice Théodora. La fresque constitue une combinaison de ces deux mosaïques. On remarque en effet que la niche située derrière la tête de l'impératrice dans la mosaïque a été représentée derrière l'empereur dans la fresque. Cette libre transposition reprend de façon stylisée les formes originales ainsi que la palette de la mosaïque de Théodora (bleu, vert, mauve, brun, jaune), mais dans des tons très clairs. Un bleu très clair s'est substitué pour les fonds aux ors du modèle. Il en va de même pour le vert soutenu du sol devenu très clair dans la fresque. Toutes les toges fermées sur l'épaule sont colorées alors que la mosaïque de Justinien présente une majorité de toges blanches. Le bouclier vert à chrisme de la mosaïque perd son chrisme et devient brun rose très clair.

Une autre fresque représente saint Georges en cavalier vainqueur du dragon. L'ensemble de ces images évoque l'héritage byzantin du monde slave. De plus, ceci reflète parfaitement l'histoire de l'art de ces contrées. On sait par exemple que le mausolée de Stéphane Douchan, le plus célèbre roi de la dynastie des Némanitch de

Serbie, était décoré de fresques de style byzantin.

Enfin, une fresque (p.44 A1, 2, 3 B1, 2 C1, 2) représentant un guerrier à cheval semble inspirée directement par la tapisserie de Bayeux. On en trouve la preuve, semble-t-il, dans l'équipement des cavaliers, la position des jambes des chevaux, ainsi que dans l'extrémité des boucliers de forme oblongue dans les cases C1 et C2. On sait en effet que l'empereur Alexis Comnène a été battu à Durazzo, au sud de Scutari, par Robert Guiscard en 1081. C'est vers 1085 que les Normands furent chassés de la péninsule balkanique.

– Les armoiries au pélican ornant la tête de lit de Tintin ont curieusement comme tenants des kangourous de toute évidence empruntés aux armes de l'Australie. Il semble bien que les trônes du roi et de la reine présentent le même animal comme tenants d'un écu vide. A la réflexion, il y a sans doute un lien symbolique entre le pélican et le kangourou. Ce sont deux animaux à poche qui maternent leurs petits.

Enfin, il y a lieu de remarquer que le globe tenu par le grand pélican ornant la tenture du dais du trône est en contradiction avec les précédentes représentations des armes de Syldavie qui s'inscrivent dans la tradition française du sceptre et de la main de justice comme en Belgique. De telles armes avec globe rappellent celles de la Russie, du Monténégro, du Royaume de Yougoslavie ou de la Prusse. Pour l'Autriche, l'aigle tient en plus du sceptre une épée. En l'occurrence le «sceptre» tenu par le pélican est une main de justice! (p.60A2) (fig. 15).

III Des blasons dans d'autres albums

30 – Le dauphin de Moulinsart: «De ... à un dauphin de ... surmonté d'une couronne à trois perles.»

Dans «*Les sept boules de cristal*» (page 2, case B2, page 50, case B1) (fig. 19), un cartouche sculpté portant un poisson au dos courbé surmonté d'une couronne à trois perles apparaît au dessus de la porte centrale du château de Moulinsart. Cet écu est tenu par deux angelots assis sur les deux courbes du fronton en segment brisé. Les nageoires dorsales et ventrales du poisson laissent penser qu'il s'agit d'un dauphin.

Il s'agit probablement du blason des Haddock ou Hadoque. En effet, le marin, chevalier de Hadoque dont le patronyme évoque un poisson, porte des armes sinon parlantes du moins allusives. En consultant le *Rietstap*, on trouve plu-



Fig. 19 «Le blason au dauphin de Moulinsart» Les sept boules de cristal: p. 2 B2

sieurs familles Poisson (en Auvergne, Bretagne et Normandie) portant un dauphin dans leurs armes. La couronne qui surmonte le poisson est une couronne de vicomte. Elle n'a donc rien de royal comme l'a suggéré Serge Tisseron dans son ouvrage «*Tintin et le secret d'Hergé*» («*Le blason du dauphin couronné inscrit au fronton de l'entrée de Moulinsart est comme un lapsus graphique de Hergé, la preuve involontaire de l'origine royale du chevalier de Hadoque*»). Il y a lieu d'observer à cet égard qu'il n'y avait pas de couronne dans les armes du Dauphin de France. De plus, la formule (*Le trésor de Rackham le Rouge*, p. 58, A2) «*Louis par la grâce de Dieu roy de France, voulant récompenser les grands mérites de notre cher et aimé François, chevalier de Hadoque*» dans l'acte de donation royale du château de Moulinsart, serait une preuve, suivant Serge Tisseron, du «*lien très fort ayant uni l'ancêtre du capitaine au plus grand des rois de France*». Or, dans toutes les provisions d'offices de cette époque, le titulaire était toujours appelé «notre bien aimé ... (suivi du prénom et du nom)». Il s'agissait d'une formule stéréotypée.

Naturellement, ces quelques observations ne mettent pas en cause la pertinence des travaux effectués par Serge Tisseron, fondés sur une étude globale de l'œuvre d'Hergé.

31 – Armorial et vexillologie dans les aventures de Tintin

– Album n° 2 – *Tintin au Congo*

P. 59 D 1, 3 – P. 60 B 1, 2, 3 – P. 60 C 1, 2, 3 – P. 61 C 2, 3 – P. 61 D 4: Oie sauvage peinte sur un avion

D'or à l'oie volante contournée de gueules

– Album n° 3 – *Tintin en Amérique*

Couverture: Tente indienne

D'or à deux vaches orangées à la champagne crénelée emmanchée orangée, besantée d'or et au chef orangé

P. 50 A 3 – P. 50 B 3: Ecu de panoplie

D'or à un chevron de sable

P. 50 B 1: Ecu de panoplie

De gueules à un chevalier d'or armé d'une lance

– Album n° 4 – *Les cigares du pharaon*

Page de titre – P. 7, 9, 26, 35, 37, 53, 54, 55, 56, 57, 62: Signe de Kih-Oskh

D'argent au besant d'argent bordé de sable chargé d'un point de sable au premier canton du besant, au pal ondé de sable brochant sur le tout accompagné à la pointe senestre d'un point de sable

P. 32 A3 – P. 32 B1 – P. 32 D2: Cocarde d'avion

Cocarde de gueules à un besant d'argent

– Album n° 5 – *Le lotus bleu*

P. 22 C 5 – P. 22 E 1: Drapeau japonais

D'argent à un tourteau de gueules

Couverture

de gueules au dragon de sable

Page de titre

De sable au dragon de gueules

– Album n° 6 – *L'oreille cassée*

P. 16 C 2 – P. 38 A 2 – P. 38 D 1 – P. 41 B 1, 2: Drapeau de la République de San Théodoros

De sinople coupé de sable à un tourteau de sable bordé de gueules sur le tout

P. 41 C 3: Drapeau de la République de Nuevo Rico

De sable à trois étoiles de gueules posées 1 et 2

P. 16 D 1, 2: Cocarde de l'armée san théodorienne

De gueules à un point de sable

P. 18 B 3 – P. 18 C1, 2 – P. 18 D 1, 2, 3: Autre cocarde de l'armée san théodorienne

D'or à un point de sable

P. 24 A 2: Echiquier du général Alcazar

Echiqueté d'argent et de sable à la bordure de gueules

– Album n° 7 – *L'île Noire*

P. 41 B 3 (édition de 1943): Enseigne de l'auberge de Kiltoch

Sur une mer d'azur un dauphin de sable accompagné en pointe de l'inscription «Ye Dolphin», à la bordure d'or

– Album n° 8 – *Le sceptre d'Ottokar*

Page de titre – P. 62: Armoiries de la Syldavie (édition de 1947)

Ecartelé aux 1 et 4 d'or à un pélican aux ailes éployées de sable, aux 2 et 3 de gueules à deux croisants tournés d'argent, timbré d'un casque (de face) couronné, lambrequins d'or et d'azur, l'écu posé sur un sceptre et une main de justice passés en sautoir. Devise: «Eih bennek, eih blavek» sur un listel auquel est appendu l'insigne de l'ordre du pélican d'or.

P. 41 B 2: Blason au pélican sculpté au-dessus de la porte principale du château Kropow

D'... à un pélican aux ailes éployées (écu en accolade)

P. 26 A 2 – P. 39 D 2 – P. 44 C 2 – P. 59 B: Drapeau syldave

D'or au pélican aux ailes éployées de sable

P. 59 CD: Tenture du dais du trône

Sur un fond saumon, un pélican aux ailes éployées d'or, surmonté d'une couronne royale, et tenant dans ses pattes à dextre une main de justice et à senestre un globe cintré (la croisette n'apparaît pas sur le dessin)

P. 59 CD: Tapis de la salle du trône

Tapis pourpre aux pélicans aux ailes éployées d'or, surmontés chacun d'une couronne royale

P. 2 D 3: Sceau d'Ottokar IV

Pélican de profil couronné (couronne à quatre fleurons apparents), les ailes fermées, supportant un écu à barre et à bordure. Entre deux cercles, la devise «EIH BENNEK = EIH BLAVEK». Epreuve de cire rouge sur double queue de soie jaune appendue à un fragment d'acte non identifié, non daté sans inscription.

P. 55 C 1, 2 – P. 55 D 1 – P. 56 A 2, 3 – P. 56 C 1, 3: Cocarde des avions bordures

De sable au pairle renversé de gueules

– Album n° 9 – *Le crabe aux pinces d'or*

Page de titre: Cul-de-lampe

De sable à un crabe d'or

P. 1: Titre

De sable à un crabe d'argent

P. 1 C 1, 2, 4, 5 – P. 1 D 3 – P. 2 A 1, 2 – P. 4 A 1 – P. 6 B 2: Boîte de conserve

D'or à un crabe de gueules

– Album n° 10 – *L'étoile mystérieuse*

P. 22 C 1, 2 – P. 22 D 1, 2, 3 – P. 38 A 2 – P. 39 D 3: Drapeau à la proue du navire «Aurore»

Ecartelé en sautoir de gueules et de sable

P. 45 D 3 – P. 47 A 1, 3 – P. 47 D 4: Drapeau à la proue du canot du navire «Peary»

De gueules au sautoir en étoile de sable

P. 23 A 2: Drapeau à la poupe du navire «Aurore»

De sinople plain

P. 33 B 2 – P. 33 C 1 – P. 41 A 3: Drapeau tricolore à la poupe de *l'Aurore*

Tiercé en pal, au premier de sable, aux deux et trois de sinople

– Album n° 11 – *Le secret de la Licorne*

P. 8 B 3: Poupe (château) de la Licorne ornée de fleurs de lys d'or sur fond d'azur

P. 17 A 1 – P. 17 D 1 – P. 18 A 1 – P. 18 B 2: Pavillon semé de fleurs de lys

D'azur semé de fleurs de lys d'or – Dans d'autres éditions en couleur, le pavillon était blanc semé de fleurs de lys (sans couleur)

P. 15 C 3 – P. 18 A, B 2 : Pavillon à tête de mort

De sable à la tête de mort d'argent accompagnée en pointe de deux os de mort du même en sautoir

P. 44 D 1 – P. 45 B 2 – P. 45 C 1: Plaque de cheminée au château de Moulinsart

Ecartelé aux 1 et 4 de ... à une étoile de ... et aux 2 et 3 de ... plain

– Album n° 12 – *Le trésor de Rackham le Rouge*

P. 59 C 3: Plaque de cheminée au château de Moulinsart

Ecartelé aux 1 et 4 de ... à une étoile de ... et aux 2 et 3 de ... plain

– Album n° 13 – *Les sept boules de cristal*

P. 2 B 2 – P. 50 B 1: Blason au fronton de la porte du château de Moulinsart

De ... à un dauphin de ... surmonté d'une couronne à trois perles

P. 36 B 2 – P. 36 C 1: Villa du professeur Bergamotte: vitrail

Vitrail losangé orné en son centre d'un écusson plain, le tout d'or

P. 15 B 1,2 – P. 15 C 1, 2, 3: Masque de vache porté, par accident, par le capitaine Haddock dans les coulisses du Music-Hall-Palace (voir aussi page de titre)

Un rencontre de vache au naturel clarinée d'or

P. 15 B 1: Enseigne de décor dans les coulisses du Music-Hall-Palace

De gueules à un canard d'or

– Album n° 14 – *Le temple du Soleil*

P. 23 A 1, 2, 3: Bouclier inca

De sinople à la barre de gueules accompagnée de quatre triangles de même, les cantons du chef dextre et de la pointe senestre séparés du champ par une escarpe d'argent, à une bordure d'argent

P. 3 A 2: Le drapeau du Pérou

De gueules à un pal d'argent, le pal chargé d'un écusson aux armes du Pérou

P. 3 D 2: Pavillons à la proue et sur le mât arrière du «Pachacamac»

De gueules plain

P. 4 A 1: bulle capitaine Haddock

Pavillon maladie contagieuse à bord: *d'or et triangle d'or à la bordure d'azur*

P. 4 A 4: Pavillon de la Croix-Rouge à la proue d'un canot

D'argent à la croix alaisée de gueules

P. 5 A 1: Pavillons de la quarantaine

Pavillons d'or (Q) et écartelé d'or et de sable (L)

– Album n° 15 – *Tintin au pays de l'or noir*

• Albums d'avant 1971

P. 14 B 3 – P. 15 C 1, 2: Pavillon à la proue d'une vedette britannique

De gueules plain

P. 15 C 2: Drapeau ou pavillon britannique

P. 19 C 1, C 3: Cocarde anglaise sur les ailes d'un avion

Cocarde rouge, blanc, bleu

• Album actuel

P. 15 C 3: Pavillon sur le mât d'une vedette du Khemed

De gueules au besant d'argent chargé d'une ancre de sable

P. 18 B 2: Cocarde du Khemed sur les ailes d'un avion

De gueules au croissant d'argent accompagné d'une étoile de sable à la bordure de sinople

– Album n° 16 – *Objectif lune*

Couverture: Fusée lunaire

Echiqueté d'argent et de gueules au chef et à la champagne de gueules

P. 3 B 3: Cocarde sur l'avion de la compagnie Syldair

D'or au pélican aux ailes éployées de sable

P. 3 B 3: Blason sur la queue de l'avion de la compagnie Syldair

Ecartelé de gueules et d'or à la croix d'azur brochant sur le tout (fig. 17)

P. 6 C 4: Passeport

Passeport dont la couverture grise est ornée d'un écu en accolade écartelé et surmonté d'une couronne

– Album n° 17 – *On a marché sur la lune*

Couverture: Fusée lunaire

Echiqueté d'argent et de gueules au chef et à la champagne de gueules

– Album n° 18 – *L'affaire Tournesol*

P. 11 C 3: Camion du laitier orné d'un logo

D'azur à une vache de sable à la bouteille d'argent brochant en pal

P. 47 B 1, 2: Logo sur une affiche ou une éphéméride

De gueules au besant d'argent, à une paire de moustaches de sable brochant sur le tout

P. 47 C 3: Drapeaux bordures

De gueules à une paire de moustaches de sable

P. 54 D 4: Brassard bordure

De gueules au besant d'argent chargé d'une paire de moustaches de sable

– Album n° 19 – *Coke en stock*

P. 15 C 2 – P. 18 D 1 – P. 19 A 1, 3 – P. 19 D 1 – P. 16 C 2 – P. 16 A 3 – P. 17 A 1 – P. 20 A 2 – P. 20 B 3 – P. 20 C 2: Cocarde d'avion

De sinople à trois lettres arabes de sable

P. 26 D 2 – P. 27 A 1: Couleurs du Khemed sur les chars et les avions

De gueules à une fasce de sinople au croissant contourné d'argent, senestré d'une étoile de même, brochant sur le tout

P. 36 A 3 – P. 36 D 1 – P. 39 D 2 – P. 40 A 3: Pavillon à la proue et à la poupe du Sheherazade

De sinople plain

– Album n° 20 – *Tintin au Tibet*

P. 6 D 2: Drapeau indien

Tiercé en fasce, au premier orangé, au deux d'argent, au trois de sinople

P. 9 C 2 – P. 9 D 1: Logo de la compagnie Air India: Sagittaire de sable

– Album n° 22 – *Vol 714 pour Sydney*

P. 1 B 1, 2, 3: Logo de la compagnie aérienne Qantas

D'argent au kangourou de gueules, ailé d'argent et de gueules

P. 8 A 1 – P. 9 D 1 – P. 10 A 1 – P. 11 B 2 – P. 12 C 3 – P. 17 D 1 – P. 17 E 2 – P. 18 A 1 – P. 18 B 1: Logo sur la queue de l'avion Carreidas

Ecu en losange, écartelé de gueules et de sable aux quatre signes des cartes à jouer de l'un à l'autre: au 1 de gueules au pique de sable, au 2 de sable au cœur de gueules, au 3 de sable au carreau de gueules, au 4 de gueules au trèfle de sable.

– Album n° 23 – *Tintin et les Picaros*

P. 12 B 2: Logo de la compagnie aérienne du San Théodoros (Santareo)

De sinople coupé de sable à un tourteau de sable bordé de gueules brochant sur le tout surmonté d'une aigle d'or

P. 12 C 2: Insigne d'épaule de l'armée san Théodoriennne

Ecu oval: de gueules à une feuille d'or à cinq lobes chargée en pointe d'un écu oval d'or à un point de sable accompagné de deux pointes de fer de flèche de même, l'une en chef et l'autre renversée en pointe

P. 13 B 1: Drapeau sur une voiture officielle san Théodoriennne

De gueules à une paire de moustaches d'argent

P. 59 B 2 – P. 59 C 1 – P. 59 D 1: Insigne tenu par le roi du carnaval de Tapiocapolis

Ecu oval: De sinople à une feuille d'or à cinq lobes chargée en pointe d'un écu oval de gueules à un point de sable accompagné de deux pointes de fer de flèche de même, l'une en chef et l'autre renversée en pointe

– Album n° 8 – *Le sceptre d'Ottokar*

Couverture de 1939: Armoiries de la Syldavie

Ecartelé aux 1 et 4 d'azur à un pélican de sable, aux 2 et 3 de gueules à deux croissants tournés d'or, timbré d'un casque couronné (de face), lambrequins d'or, avec la devise inscrite dans un listel placé sous les armoiries: «Eih bennek, eih blavek!». Ces armoiries sont posées sur un fond de sable semé de pélicans de gueules.

Couverture de 1942: Armoiries sculptées au dessus de l'entrée principale du château Kropow

De ... à trois pélicans aux ailes éployées de ...; timbre: un casque à lambrequins.

P. 47 C 1 (éditions de 1939 et 1942): Armoiries sculptées au-dessus de la porte du donjon du château Kropow

De ... à un pélican de ...; timbre: un casque couronné à lambrequins (le pélican est présenté de profil, ailes fermées)

P. 69 C 1 (éditions de 1939 et 1942): Armoiries sculptées au dessus de la porte du château Kropow

De ... à trois pélicans de ...; timbre: casque (de face) à lambrequins. L'écu est posé sur deux bâtons passés en sautoir. (Les pélicans sont représentés de profil, ailes fermées)

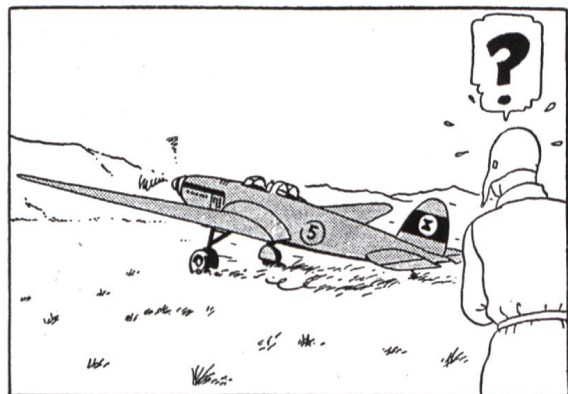


Fig. 20 «Cocarde des avions bordures» (1939) p. 96 A2

P. 96 A 2 – P. 96 B 1 – P. 96 C 1 – P. 97 B 1, 2 (éditions de 1939 et 1942): cocarde des avions bordures (fig. 20)

D'argent à deux triangles de sable appointés en pal.

Page de titre des éditions de 1939 et 1942: Armoiries de la Syldavie

Les armoiries de la couverture de 1939 sont représentées avec des dimensions légèrement réduites. Elles sont en noir et blanc: les quartiers 1 et 4 en blanc et 2 et 3 en noir. Le pélican apparaît en noir tandis que les croissants sont blancs. Le casque à lambrequins est gris. Ces armoiries sont placées sous le titre en onciales imprimé en noir.

Observations

2) *Tintin au Congo*:

P. 59: Cette oie aurait été inspirée à Hergé par l'emblème de la compagnie Lufthansa

6) *L'oreille cassée*:

P. 24: L'échiquier «volant» apparaît comme posé en losange dans l'image comme il le serait dans un écu. Il est intéressant de noter que la même image figure dans «*Tintin au Tibet*» (p. 2 C D)

10) *L'étoile mystérieuse*:

P. 45: Ce sautoir en étoile a remplacé le drapeau américain de la première édition. L'Amérique est remplacée par un Etat fictif, le Sao Rico. En effet, l'album raconte la course poursuite entre deux expéditions lancées à la recherche d'un aérolithe tombé à la mer. L'expédition à laquelle participent Tintin et Haddock poursuit un but scientifique tandis que l'expédition rivale est financée par un banquier américain intéressé par le métal mystérieux que cette nouvelle île est censée contenir. Après la guerre, il a été jugé préférable de ne pas donner un mauvais rôle à l'Amérique.

11) *Le secret de La Licorne*:

P. 17: Les lys du pavillon ne sont pas posés en quinconce comme il est normal dans un semé. Toutefois, Hergé a représenté correctement le pavillon royal dans l'illustration d'un article paru en 1947, soit quatre ans après la parution de l'album, dans le journal «*Tintin*» sur le vaisseau royal «*Le Royal Louis*» (1692) dans le cadre d'une petite histoire de la marine. Le dessin du pavillon de la Licorne n'en sera pas pour autant corrigé. De plus, le coloriage en bleu dans l'édition actuellement diffusée est fautif. En effet, le pavillon royal était blanc. Le pavillon bleu à croix blanche était réservé à la marine marchande. Il faut noter que, dans les éditions d'après-guerre, le pavillon était blanc.

P. 44: Comme on le sait, Hergé a pris comme modèle, pour Moulinsart, le corps central du château de Cheverny amputé de ses deux ailes. Or, les armes des Hurault, comtes de Cheverny,

sont «*d'or à la croix d'azur cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules*». Hergé, ainsi que le souligne Bertrand Portevin dans son ouvrage «*Le Monde Inconnu d'Hergé*», semble s'être inspiré des armes des Hurault de Cheverny pour composer le blason de la plaque de cheminée. Il a simplement substitué à la croix un écartelé et meublé les quartiers un et quatre d'une étoile à cinq rais, en lieu et place de l'ombre de soleil à huit rais, en laissant plains les quartiers deux et trois.

15) *Tintin au pays de l'or noir*:

Album d'avant 1971

P. 14: Le choix du rouge, pour le pavillon de la vedette britannique, n'est pas pertinent. En effet, le pavillon rouge au canton aux couleurs de «l'Union Jack» (*Red enseign*) est celui de la marine marchande, alors que la Navy arbore le pavillon blanc à la croix de Saint-George (rouge) avec l'Union Jack comme canton (*White enseign*).

22) *Vol 714 pour Sydney*:

P. 8: Ce logo constitue de véritables armes parlantes puisqu'il représente un carré d'as de jeu de cartes.

De plus, le nom «*Carreidas*» a été imaginé à partir du nom du modèle d'Hergé: Marcel Dassault. Les deux syllabes ont été inversées: Dass – O. Le O qui est l'image d'un cercle est transformé en carré! Un trèfle à quatre feuilles qu'il conservait dans son portefeuille comme talisman inspirera au célèbre avionneur le titre de son autobiographie et le logo de sa société.

Remarque sur le passage du noir et blanc à la couleur

A l'exception des grandes armes de Syldavie, où le noir des quartiers 2 et 3 est devenu rouge, le passage du noir et blanc à la couleur s'est traduit par le coloriage des parties blanches et le maintien des parties noires. La conséquence en est que la règle fondamentale de l'héraldique n'est alors pas respectée.

Cette association du sable avec un autre émail se vérifie pour les drapeaux du San Théodoros (*Oreille* P. 16) et du Nuevo Rico (*Oreille* P. 41) ainsi que pour les pavillons de l'Aurore: écartelé en sautoir (*Etoile* P. 45) et tiercé en pal à la poupe (*Etoile* P. 33). On constate qu'à cette occasion Hergé a privilégié l'association du noir et du rouge. Cette association de couleurs sera utilisée dans des albums conçus directement en couleur.

– Table de fréquence des associations de couleurs:

		Pages
Tintin au Congo	G/O	59
Tintin en Amérique	Sa/O	50
	O/G	50
Les cigares du pharaon	G/A	32
Le Lotus bleu	G/Sa	couverture
	Sa/G	page de titre
L'oreille cassée	Si coupé de Sa	16
	G/Sa	41
	Sa/G	16
	Sa/O	18
Le sceptre d'Ottokar	Sa/O et A/G	page de titre
	G/Sa	55
Le crabe aux pinces d'or	O/Sa	page de titre
	A/Sa	titre
	G/O	1
L'étoile mystérieuse	écartel G – Sa	22
	Sa/G	45
	Sa – Si	33
Les sept boules de cristal	G/O	15
Tintin au pays de l'or noir	A/G	15
	A et Sa/G, bord. Si	18
Objectif lune	écheté A – G	couverture
	écartel G – O, croix B broch.	3
L'affaire Tournesol	A/G, moustaches Sa broch.	47
	Sa/G	47
Coke en stock	Sa/Si	15
	Si/G, croissant et étoile d'A broch.	26
Vol 714 pour Sydney	écartel G – Sa	8
Tintin et les Picaros	O/G	12
	A/G	13
	G/O/Si	59

- Gueules – Sable: 9
 Gueules – Or: 7
 Gueules – Argent: 7
 Sable – Or: 4
 Sinople – Sable: 3
 Sable – Argent: 1
 Sinople – Gueules: 1

CONCLUSION:

En conclusion, on peut constater qu'Hergé fait avant tout œuvre de création. Il puise dans les documents dont il dispose les éléments qui lui permettent de créer son propre univers. De celui-ci émane un charme certain dont le sceptre d'Ottokar est un bel exemple. Ainsi, Hergé n'hésite pas à utiliser le vocabulaire héraldique pour faire passer un message humoristique dans l'écu à bordure barrée du sceau d'Ottokar IV. De même, l'utilisation du rencontre dans l'épisode Staszrvitch témoigne de sa maîtrise dans le recours aux images symboliques.

Pour les grandes armes de Syldavie qui figureront dans la dernière case du feuilleton en noir et blanc, puis sur la page de titre et la couverture de la première édition de l'album, il étudiera soigneusement sa composition en l'associant à

une calligraphie moyenâgeuse pour lui donner un caractère «évocateur et mystérieux» de nature à capter l'attention des lecteurs potentiels.

De même que l'histoire de la Syldavie est une libre synthèse de l'histoire des différents pays de l'Europe médiane, en particulier la Yougoslavie et la Roumanie, ses armes sont un résumé graphique des armoiries de ces pays.

Constatant que la plupart des armoiries d'Etat comportent plusieurs quartiers, il choisira l'écartelé, proposant ainsi une image simple, claire et contrastée (quartiers 1 et 4 blancs, 2 et 3 noirs): avec le pélican substitué à l'aigle, et le croissant dénominateur commun héraldique des différents territoires concernés. Ce choix est particulièrement pertinent car il offre la couleur locale recherchée en évoquant ces confins de l'Europe orientale. Hergé est-il informé que le croissant slovène symbolise l'illyrisme et que les croissants roumains n'ont aucun rapport avec l'empire ottoman? Rien n'est moins sûr. En même temps, les quartiers 2 et 3 s'inscrivent dans la logique du récit en traduisant de manière héraldique les reconquêtes successives et l'accroissement du territoire syldave par ses glorieux souverains.

L'écartelé a d'ailleurs été employé par le passé dans quelques nations de la région: la Pologne (1 et 4 aigle polonaise, 2 et 3 «poursuite» lituanienne), les Principautés Unies Moldo-Valaques (aigle valaque aux 1 et 4 et tête d'auroch moldave aux 2 et 3). Dans les nombreuses variantes des armes de Transylvanie, on observe un écartelé d'azur et de gueules dont le quartier 2 (de gueules) porte le croissant contourné.

Pour les ornements extérieurs, la planche du *Larousse* offrait à Hergé deux possibilités: le casque à lambrequins ou le manteau. C'est le casque qui sera choisi, sans doute pour ses qualités décoratives et son décalage chronologique par rapport aux armoiries des années 1930 (manteaux).

La composition du blason simple de Syldavie marque quelques hésitations: représentation du pélican ailes fermées puis ailes éployées; passage de l'écu à trois pélicans, inspiré sans doute par les armes françaises, au pélican unique. Il semble que le choix provisoire de poser l'écu sur des bâtons en sautoir ait été dicté par un souci plus esthétique qu'historique.

On observe avec intérêt que l'aigle valaque a présenté dans le passé une version ailes fermées.

La conception de la couverture en couleur de la première édition va se traduire par une conversion du noir au rouge et du blanc au bleu. Les pélicans conserveront leur émail sable

tandis que les croissants seront coloriés en jaune. Dans la version définitive, Hergé reviendra à la stricte observation des règles héraldiques en substituant l'or à l'azur des quartiers 1 et 4.

Dans d'autres albums, le passage à la couleur consistera à maintenir la partie noire et à colorier la partie blanche. C'est le cas, par exemple, pour l'écartelé en sautoir de «*l'Aurore*» (*L'étoile mystérieuse*) où le blanc devient rouge ce qui donne la combinaison noir/rouge qui deviendra récurrente par la suite pour ce type de composition vexillologique. Il est vrai que, dans ce domaine, les règles de l'héraldique sont couramment transgressées.

Au-delà de l'aspect strictement héraldique envisagé dans cet article, l'œuvre d'Hergé est marquée par des images dont les formes et les couleurs les apparentent au domaine des emblèmes. Pratiquant l'art de l'affiche, il conçoit des couvertures pleine page présentant un fort impact visuel et témoignant d'une efficacité graphique exceptionnelle, avec un aspect emblématique pour certaines. Que l'on songe au dragon du *Lotus bleu*, au champignon géant de *L'étoile mystérieuse* ou à la fusée à damier d'*Objectif Lune*.

Son goût pour la lettre lui permet d'exprimer son talent d'héraldiste dans les titres mêmes de ses albums: Crabe dans le O de «*Crabe aux pinces d'or*», étoile dans le O de «*L'étoile mystérieuse*», boules dans le 7 des «*7 boules de cristal*», signe de Kih Oskh dans le O des «*Cigares du pharaon*». Comme pour le Sceptre d'Ottokar (l'onciale et les armoiries), on retrouve l'association intime de la lettre et de l'image.

Quant aux célèbres culs-de-lampe, ils sont de véritables badges résumant à eux seuls toute l'histoire.

Il est frappant de constater que le perroquet de *Loreille cassée* (paru en 1935) pourrait être celui apparaissant dans le drapeau de l'Etat de l'Île de la Dominique (indépendante en 1978) et que l'étoile à quatre branches du «*Peary*» dans *L'étoile mystérieuse* (qui remplace le drapeau américain à partir de 1947) soit devenue, avec d'autres couleurs et posée différemment, le drapeau d'Aruba (autonome en 1986).

Bien plus, les personnages principaux (Tintin, Dupond[t], Haddock, Tournesol) avec leurs «uniformes», bien que ne respectant pas la règle fondamentale des couleurs, possèdent la vertu principale du blason: la permanence des formes et des couleurs permettant d'identifier une personne. Les moustaches des Dupond(t) ne constituent-elles pas une brisure (droites pour Dupond, et relevées pour Dupont)? Par ailleurs, le visage de Tintin n'est-il pas un écu

en ovale timbré d'une houppe blonde? Cet écu serait la table d'attente de ce chevalier des temps modernes sur laquelle Hergé a projeté toutes ses aventures.

Bibliographie:

Les titres des deux ouvrages de Philippe Goddin figureront en abrégé:

- «*Chronologie*» pour «*Chronologie d'une œuvre*»
- «*Lignes*» pour «*Hergé lignes de vie*»

Les deux titres suivants ont également été abrégés:

- Ottfried Neubecker: «*Le grand livre de l'héraldique*» abrégé en «*Le grand livre*»
- W. Smith: «*Les drapeaux à travers les âges et dans le monde entier*» = «*Les drapeaux*»

Préambule

Hergé et la Suisse

- Philippe Goddin: *Hergé, lignes de vie*, 2007
- Smolderen et Sterck: *Hergé, portrait biographique*, 1988

Tournesol

- Michael Farr: *Tintin, le rêve et la réalité*, 2001

Hergé et la couleur

- Benoit Peeters: *Hergé, fils de Tintin*, 2002 (P. 199 et suivantes)

I L'œuvre graphique d'Hergé:

- Philippe Goddin: *Hergé – Chronologie d'une œuvre*, tome I (1907–1931), 2000; tome 2 (1931–1935), 2001; tome 3 (1935–1939), 2002; tome 4 (1939–1943), 2003; tome 5 (1943–1949), 2004

II Blasons en Syldavie:

Méthode de travail

- *Chronologie*
- *Lignes*

20 – Le Professeur Halambique sigillographe et collectionneur:

Le sceau d'Ottokar IV

- *Larousse universel* en deux volumes, nouveau dictionnaire encyclopédique, Paris 1922
- Martine Dallas: *Corpus des sceaux français du moyen âge*, tome II, les sceaux des rois et de régence, Paris 1991
- Martine Fabre: *Sceau médiéval, analyse d'une pratique culturelle*, Paris 2001

– Douët d'Arcq: *Inventaires et documents, collection de sceaux*, 1863 (préface p. 36 et numéros 571 et 572)

– Jean-Luc Chassel: *Sceaux et usages de sceaux, images de la Champagne médiévale*, 2003

21 – La Syldavie, un pays imaginaire dans un contexte géographique et politique suggéré:

Le lotus bleu

– *Lignes* (P. 207)

Lettres citées

– *Lignes* (P. 234)

Pierre Assouline: *Hergé*, 1996 (p. 123)

22 – Du «sceptre-sceau» au sceptre, symboles du pouvoir: la pensée d'Hergé évolue

– *Chronologie* T. 3 (p. 302)

– Michel Pastoureau: *Figures et couleurs*, 1986 (p. 61)

– J.-L. Chassel: *Sceaux et usages de sceaux*, 2003 (introduction de Michel Pastoureau)

– Pierre Bony: *Un siècle de sceaux figurés (1135–1235)*, 2002 (miniature reproduite sur la quatrième de couverture)

– Hervé Pinoteau: *La symbolique royale française, V^e-XVIII^e siècle*, 2004 (p. 304–305)

23 – Le rencontre du baron Staszvitch:

Matei Cazacu: Armoiries et emblèmes de la Roumanie, dans «*Emblèmes et drapeaux de l'Europe médiane*», 1997 (p. 114)

Michel Pastoureau: *Figures et couleurs*, 1986 (p. 200)

Sur le blason polonais

Mark Rosenfelder: *Le syldave d'Hergé* (sur internet)

Jozef Szymanski: *Herbarz, sredniowiecznego rycerstwa polskiego*, Warszawa, 1993

Slawomir Gorzynski: *Herby szlachty polskiej*, Warszawa, 1990 (p. 159)

24 – Du blason simple à l'écartelé: les différentes versions du blason syldave:

240 Le blason simple au(x) pélican(s)

2401: La couverture du *Petit Vingtième* du 12 janvier 1939 et la page 69 (case C1) des albums de 1939 et 1942

Geneviève d'Haucourt et Georges Durivault: *Le blason*, 1960 (p. 44)

Michel Pastoureau: *Traité d'héraldique* (p. 189), 1979

Larousse universel en deux volumes, nouveau dictionnaire encyclopédique, Paris, 1922 (planche blason)

Pierre Palliot: *La vraie et parfaite science des armoiries*, 1660 (p. 280)

Pierre Charrié, *Drapeaux et étendards du Roi*, 1989 (p. 23)

2404: Dans l'édition en noir et blanc (1939, 1942) à la page 47, case C1

Sur le donjon du Louvre à Paris

Georges Monmarché, *Les guides bleus, Paris et sa proche banlieue*, 1952 (p. 45)

241 L'écartelé

Sur la couverture et le titre de 1939

Chronologie T. 3 (p. 394, 399, 409, 410, 412), T. 4 (p. 12)

Blasons de Tchécoslovaquie, Transylvanie, Valachie, Moldavie, Yougoslavie, Carniole, Bosnie

Emblèmes et drapeaux de l'Europe médiane, 1997

Sima Cirkovic: *La Serbie au Moyen Age*, 1992 (figures 79 et 80 tirées respectivement de «L'histoire de Jovan Rajic, 1794» et de l'Armorial de Fojnica)

Gert Oswald, *Lexikon der Heraldik*, 2006 (p. 425: reproduction des armes de Stéphane Némanitch Douchan)

Sur l'emploi de l'écartelé

Michel Pastoureau: *Traité d'héraldique*, 1979 (p. 176)

Sur l'Albanie

Chronologie T. 3 (p. 372, 388)

Sur les drapeaux et étendards turcs

Pierre C. Lux-Wurm: *Les drapeaux de l'Islam de Mahomet à nos jours*, 2001 (p. 292, figures 414 et 415) // W. Smith: *Les drapeaux*, 1976 (p. 152 à 155)

Sur le pélican

Szabolcs de Vajay: «Hongrie, du totem au blason» dans «*Emblèmes Totems Blasons*», 1965 (p. 109 à 114)

Tableau des emblèmes de patrouilles, dans «Bulletin des chefs, mai 1926»

Chronologie T. 1 (p. 117)

Armoiries de Hongrie et de Roumanie

Larousse universel en deux volumes, nouveau dictionnaire encyclopédique, Paris, 1922

Sur le symbolisme du croissant

Pierre Palliot: *La vraie et parfaite science des armoiries*

25 – L'emblématique d'Etat (le sceptre, la couronne, le trône, l'ordre du pélican d'or, le drapeau, la livrée, le trésor, le carrosse, l'hymne, la devise, le nom du roi, quelques remarques sur les décors)

- 250 Le sceptre
Les huissiers polonais
Michael Farr: *Le rêve et la réalité* (p. 81)
- Les esquisses du sceptre
Chronologie T. 3 (p. 302)
- Sur les sceptres européens
Lord Twining: *A history of the crown jewels of Europe*, London 1960
- Sur les sceptres français
H. Pinoteau: *La symbolique royale française* (p. 304, 305)
- Sur les couronnes de Charlemagne, de Saint Etienne et de Saint Wenceslas
O. Neubecker: *Le grand livre de l'héraldique*, 1977 (p. 174)
- Sur la «Bulle d'or» de Hongrie
Jiri Louda, Michael MacLagan: *Les dynasties d'Europe*, 1984 (p. 172)
- Sur Saint Wenceslas
Larousse du 20^{ème} siècle en six volumes, 1928–1933
- Sur Saint Jean Vladimir
Sima Cirkowic: *La Serbie au Moyen Age*, 1992 (p. 40)
- 251 La couronne
O. Neubecker: *Le grand livre* (p. 178, 179)
- 252 Le trône
Le baldaquin
Jan K. Ostrowski: *Art in Poland 1572–1764, land of winged horsemen* (p. 134)
- 253 L'ordre du pélican d'or
Sur l'ordre de Saint Louis, les ordres de mérite et de chevalerie
Claude Ducourtial: *Ordres et décorations*, Paris 1957 (p. 45, 46, 47)
- 255 La livrée
Sur les «Beefeaters»
Michael Farr: *Le rêve et la réalité* (p. 88)
- 257 Le carrosse
Michael Farr: *Le rêve et la réalité* (p. 88)
- 258 L'hymne
Sur l'hymne roumain d'avant-guerre
Larousse du 20^{ème} siècle en six volumes, 1928–1933
- 259 La devise
Sur la langue syldave
Mark Rosenfelder: *Le syldave d'Hergé* (sur internet)
- 260 Le nom du roi
Sur le mot kral
M. N. Bouillet: *Dictionnaire d'histoire et de géographie*
Sur l'histoire de la Roumanie
Larousse du 20^{ème} siècle en six volumes, 1928–1933
- 261 Quelques remarques sur les décors
Sur les décors à compartiment
Michel Pastoureau: *Figures et couleurs*, Paris 1986 (p. 51)
- Sur les fresques de style byzantin en Serbie
Ivanisevic Vujadin M.: *Razvoj heraldike u srednjovekovnoj Srbiji* (version en français sur le site de la «National library of Serbia»)
- Sur les Normands aux Balkans
Sima Cirkowic: *La Serbie au Moyen Age*, 1992 (p. 44, 45)
- Sur la tapisserie de Bayeux
Michel Parisse: *La tapisserie de Bayeux*, un documentaire du XII^e siècle, 1983
- III Des blasons dans d'autres albums:
- 30 – Le dauphin de Moulinsart:
Serge Tisseron: *Tintin et le secret d'Hergé*, 1993
- 31 – Armorial et vexillologie dans les aventures de Tintin:
- «*Tintin au Congo*»
Loie peinte sur l'avion
Chronologie T. 1 (p. 396)
- «*L'oreille cassée*»
Sur la position de l'échiquier dans l'écu
Emmanuel de Boos: *Dictionnaire du blason*
- «*L'Etoile mystérieuse*» Paris 2001 (p. 235)
- Sur l'expédition américaine
Philippe Goddin: *Hergé, lignes de vie* (p. 292)
- «*Le secret de la Licorne*»
Sur les pavillons royaux
Hervé Pinoteau: *La symbolique royale française* (p. 659 à 684)
- Sur le dessin du «Royal Louis»
Chronologie T. 5 (p. 221)
- Sur la plaque de cheminée
Bertrand Portevin: *Le Monde Inconnu d'Hergé* (p. 283), édition de Poche, 2008
Père Anselme: *Histoire généalogique et chronologique de la Maison Royale de France* (T. 6, p. 501)

«*Tintin au pays de l'or noir*»

Sur les drapeaux et pavillons britanniques

– Whitney Smith: *Les drapeaux à travers les âges et dans le monde entier*, 1976 (p. 188)

– I. O. Evans: *The Observer's Book of Flags*, London 1966 (p. 32 à 39)

– E.M.C. Barraclough: *Flags of the world*, London 1966 (p. 54)

«*Vol 714 pour Sydney*»

Sur la vie de Marcel Dassault

Marcel Dassault: *Le talisman* (autobiographie)

CONCLUSION:

Sur les blasons de Moldavie, Valachie et Transylvanie

Dan Cernovodeanu: *Știința și arta heraldică în România*, Bucaresti 1977 (La science et l'art héraldiques en Roumanie)

Sur Hergé affichiste

Chronologie T. 1

Adresse de l'auteur:

Pierre JOSEPH
15 Avenue de la Nonette
F - 60300 SENLIS
France